

2
S A M S O N ,

T R A G E D I E ,

EN VERS ET EN CINQ ACTES.

Par le Sieur

R O M A G N E S I .



se vend

A H A M B O U R G

Chez J. P. Chevalier, dans la Cour de
l'Opera.

M D C C X L V I I .

SAMSON.

TRAGEDIA.

EN VERS ET EN PROSE.

Par le sieur

ROBERT

de

A HAMBURG.

chez J. B. Schaeffer, dans la Cour de
l'Opera.

M D C C L V I I



A C T E U R S.

P H A N O R, Roi des Philistins.

S A M S O N, Juge d'Israël.

E M A N U E L, Père de Samson.

D A L I L A, Princesse parente de Phanor.

A C A B, Général de l'Armée & favori de
Phanor.

A Z A E L, Confident de Samson.

A R M I L L A, Confidente de Dalila.

Z A M E C, Capitaine des Gardes de
Phanor.

A S C A L O N, Esclave d'Acab.

T R O U P E D E P H I L I S T I N S.

La Scene est à Gaza, & aux environs.

A C T E U R S.

PHANOR, Roi des Philistins.

SAMSON, Juge d'Israël.

EMANUEL, Père de Samson.

DALIA, Princesse parente de Phanor.

LOAS, Général de l'armée & favori de

Phanor.

AZEL, Confesseur de Samson.

ARMILA, Confesseur de Dalia.

ZAMEC, Capitaine des Gardes de

Phanor.

ASCALON, Esclave d'Azab.

TROUPE DE PHILISTINS.

Le Scène est à Gaza, & une exécution.





S A M S O N,
T R A G E D I E.



A C T E P R E M I E R.

S C E N E P R E M I E R E.

*Le Théâtre représente un bois, dans l'enfoncement
duquel on découvre le Temple de Dagon.*

D A L I A , A R M I L L A.

A R M I L L A.



V O T R E ame en ce moment doit
être rassurée,
Dalila, nous entrons dans la forêt
sacrée,
Et vous voyez le Temple où jadis
nos yeux
Invoquoient en tremblant le plus grand de nos
Dieux.

A 3

Vos soupirs vont cesser aux pieds du sanctuaire,
 Offrez un sacrifice à ce Dieu tutelaire :
 Il est des Philistins l'inébranlable appui ;
 Et vos vertus, Princesse, obriendront tout de lui.

D A L I L A.

De cet azile saint, l'approche redoutable,
 Augmente les remords qui pressent le coupable ;
 Mon cœur, chere Armilla, plein de trouble & d'ef-
 froi,

N'ose invoquer un Dieu dont il trahit la loi.
 Pour dissiper l'erreur où mon ame est tombée,
 De la Cour de Gaza je me suis dérobée ;
 Je viens par tes conseils dans ces lieux écartez,
 Implorer de Dagon les suprêmes hontez !
 Mais comment pourra-t-il recevoir mon offrande,
 Si je crains d'obtenir ce que je lui demande,
 Et si je n'ose éteindre un feu séditieux !
 Ah ! lorsque nous affrons un sacrifice aux Dieux ;
 Notre encens les offense, à moins que notre crime
 Par nous-même immolé, n'y serve de victime.

A R M I L L A.

Que dites-vous, Madame ?

D A L I L A.

Hélas ton amitié,
 Honore mes malheurs d'une tendre pitié :
 Mais si tu connoissois la source de ma peine,
 La pitié seroit place à la plus juste haine.

A R M I L L A.

Si j'osois pénétrer au fond de votre cœur,
 Je croirois que d'Acab vous dédaignez l'ardeur ;
 Que le Roi malgré vous ordonne l'hyménée,
 Dont cet illustre Amant voit enfin la journée ;
 Oui, vous êtes sans doute insensible à ses feux,
 Et votre indifférence est un crime à vos yeux.

Mais cessez d'en rougir, la vertu la plus sainte
De l'amour à son gré ne reçoit pas l'atteinte.

DALILA.

Armilla, dans un cœur que la vertu conduit,
Sans l'aide du penchant le devoir le produit,
J'aurois de ce Héros partagé la tendresse,
Sans les égaremens d'une indigne foiblesse;
Ce triste cœur qu'envain il a voulu toucher,
Aux fers d'un autre objet ne se peut arracher.
Et quel objet encore me force d'être ingrate!
C'est pour un ennemi que mon amour éclate;
Si je puis me résoudre à t'en entretenir,
Je ne le nommerai que pour mieux me punir.

ARMILLA.

Confiez à ma foi le feu qui vous devore.

DALILA.

Helas! c'est un Hébreu que ta Princesse adore;
Les Dieux pour l'accabler du sort le plus cruel,
En ont fait triompher le fils d'Emanuel.

ARMILLA.

Samson! . . .

DALILA.

Oh jour fatal, malheureuse victoire,
Qui d'Acab triomphant consacra la mémoire!
Les Hébreux surmontez au champs de Sephala,
Rendirent par son ordre hommage à Dalila:
Pour paroître sensible au bonheur de nos armes,
Je parcourus des yeux tous ces captifs en larmes;
Le dirai-je? un d'entre eux, qu'entouroient mille
dards,

S'attira malgré moi de trop tendres regards;
De nos soldats vainqueurs il bravoit la menace,
Un coup d'œil de l'Hébreu confondoit leur audace.
Ce Guerrier dont le sort trahissoit la valeur,

Tout Captif qu'il étoit me parût le Vainqueur.
 Hélas! depuis ce tems, inquiète abatuë,
 Mon lâche cœur se livre au poison qui le tuë,
 Il chérit un tourment qu'il devoit détester,
 Et même l'accroîtroit, s'il pouvoit s'augmenter.
 Tout éloigné qu'il est, cet Hébreu dans mon ame,
 Du fond de son exil lance des traits de flâme,
 Je n'y puis opposer que de foibles efforts,
 Et j'ai presque perdu le secours des remords!
 Non, je ne ferai point éclater dans ce Temple,
 Des crimes dont moi seule ai pû donner l'exemple,
 Pour éteindre mes feux & terminer mes jours,
 A mes seules douleurs je veux avoir recours.

A R M I L L A.

Ah! du Ciel offensé n'irritez point la haine:
 La main seule d'un Dieu peut briser votre chaîne,
 Hâtez-vous d'implorer le secours de Dagon,
 Moins pour aimer Acab, que pour haïr Samson,
 Quoi! du sang de nos Rois Dalila descenduë,
 Sur un Hébreu profane ose porter la vuë?
 Que la honte du moins au fond de votre cœur
 Au défaut des remords combatte votre ardeur.

D A L I L A.

Non, c'est à ma vertu d'en dissiper le charme,
 Ne me reproche plus un penchant qui t'allarme:
 Laisse le tems d'agir à ton zèle, à mes soins;
 D'un heureux changement tes yeux seront témoins.
 Garde bien mon secret, toi seule en es instruite;
 Si cet Hébreu! Grands Dieux où serois-je ré-
 duite!
 Fuis-amour, que tes traits sur d'autres malheureux,
 Exercent loin de moi ton pouvoir rigoureux;
 A tes trompeurs appas Dalila se refuse;
 Envain de tes erreurs nous te croyons l'excuse,

Nos foibles cœurs en vain cherchant à s'abuser ;
 Ton coupable ascendant ne peut les excuser.
 Viens, ne retardons plus cet heureux sacrifice :
 Suis-moi, que de nos vœux ce Temple retentisse ;
 Tu m'y verras reprendre un cœur tout Philistin.
 Et recouvrer ma gloire en dépit du destin.

S C E N E II.

SAMSON, AZAEL.

AZ A E L.

C E ne sont point, Seigneur, les périls de la chasse,
 Qui doivent de Samson éterniser l'audace ;
 Les monstres de ces bois deshonoront vos coups !
 Domptez des ennemis qui soient dignes de vous.
 La force dont le Ciel arma votre courage,
 Peut-elle nous laisser gémir dans l'esclavage ?
 Quoi ! vous abandonnez à la honte des fers,
 Le peuple du vrai Dieu qui forma l'Univers !
 Vous faites plus ; vos feux pour une Philistine,
 Pour Tamnatée enfin scellent notre ruine ;
 Quand vous pourriez, Seigneur, par d'illustres
 exploits,

Relever notre espoir, nos Autels, & nos Loix.

S A M S O N.

Dans vos calamitez que pouvez-vous attendre,
 D'un captif malheureux qui n'a pû vous défendre :
 Sous le poids de leurs fers les Hébreux languissans
 Feroient, pour les brûler, des efforts impuissans.

Nous étions tous élus, chers Hébreux, mais nos crimes

Sous nos pas égarez ont ouvert des abîmes;
Et les bras enchaînez nous voyons triompher
Des monstres, que par nous, Dieu vouloit étouffer.
Peuples, n'aspirez plus à ces douceurs parfaites,
Dont vous avoit flatez la voix de nos Prophètes:
Notre endurcissement a scû la démentir;
Que nos cœurs soient du moins ouverts au repentir!

Du Dieu qui nous punit respectons la puissance:
J'éprouve en l'adorant les traits de sa vengeance,
Et je ne porterois que des coups criminels,
Si je les opposois aux décrets éternels.

A Z A E L.

Ce n'est point s'opposer aux volontez célestes,
Que sauver d'Israël les déplorables restes;
Et cette inaction où nous languissons tous,
De ce Dieu qui nous frappe entretient le courroux.
S'il faut un repentir pour fléchir sa justice,
Croyez qu'il faut aussi que notre zèle agisse;
Que l'unique moyen de terminer nos maux,
Est d'appaîser le Ciel à force de travaux.

S A M S O N.

On le peut adoucir quand son courroux menacé;
Mais dans le tems qu'il frappe il ne fait plus de grace:
Et lorsqu'il nous punit, ses justes châtimens
Ainsi que nos erreurs, doivent avoir leur tems.
Sa main nous fait subir un joug qui nous accable,
Fléchissons, Azaël, c'est l'emploi du coupable.
Le Roi des Philistins, Phanor est trop puissant,
Il observe nos pas d'un regard menaçant;
Et des moindres projets, la trame découverte,
Des Hébreux désarmez acheveroit la perte.

A Z A E L.

Seigneur. . . .

S A M S O N.

Laisse-moi seul un moment en ces lieux,
 Je sens qu'un doux sommeil apesantit mes yeux.
 Cherchons à la fraîcheur de ce sombre bocage,
 Une tranquillité dont j'ai perdu l'usage,
 Et sous cet Olivier, symbole de la paix,
 Dans le sein du repos, goûtons en les attraits.

*****o*****

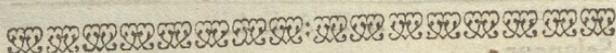
S C E N E III.

S A M S O N, U N E V O I X.

LA V O I X. (*Cantate.*)

LA gloire en d'autres lieux t'appelle,
 Samson, brise ton arc, abandonne ces bois,
 Que sans tarder le Philistin rebelle,
 De ton bras triomphant éprouve tout le poids.
 Que ton cœur à ce bruit de guerre. . . .
 A ces éclairs. . . . A ce tonnerre. . . .
 Du Ciel reconnoisse la voix.
 Et que cet Olivier paisible
 Disparoisse à l'aspect terrible,
 De ce laurier, garant de tes exploits.





SCENE IV.

S A M S O N *seul.*

Dieu! quelle voix s'est fait entendre,
 Quels en sont les divins appas,
 Et quelle ardeur pour les combats,
 Dans mes esprits vient-elle de répandre?
 Cherchons la gloire ou le trépas,
 Samson, c'est trop long-tems suspendre,
 Les coups que doit porter ton bras.

Nais d'un songe l'image vaine,
 Ne séduit-elle point mes sens?
 Non, le transport que je ressens,
 D'un vrai prodige est la preuve certaine.
 Et je viens d'ouïr des accens,
 Dont mon ame ne peut qu'à peine,
 Soutenir les charmes puissans!

Quel est donc ce nouveau spectacle!
 Et comment sous un Olivier,
 Me vois-je à l'ombre d'un Laurier?
 N'en doutons plus, Auguste, Saint Oracle,
 M'est-il permis de vous nier,
 Lorsqu'en produisant un miracle,
 Dieu daigne vous justifier?

Exécute ce qu'on t'ordonne.
 Quitte la chasse & les forêts,
 Ce Dieu te fournira des traits,

Contre

Contre un Tyran que sa main t'abandonne :
 Mais songe que les plus hauts faits ,
 Doivent mériter la Couronne ,
 Qui t'honore avant ton succès.

Croissez toujours brillans feuillages ,
 Que sur mes belliqueux travaux ,
 S'étendent vos divins rameaux ,
 Vous, Philistins, redoutez en l'ombrage ;
 Oui, votre sang à longs ruisseaux ,
 Doit accomplir l'heureux préage ,
 Que me donnent de tels Drapeaux.



S C E N E V.

S A M S O N , A Z A E L.

A Z A E L.

AH! Seigneur, pardonnez à l'ardeur de mon
 zèle,

L'éclat de votre voix en ces lieux me rappelle.
 Mais est-ce bien Samson qui paroît devant moi ?
 Sa démarche, son front, glacent mon cœur d'effroi.
 Il paroît animé d'un courroux magnanime,
 Et tout prêt à briser le joug qui nous opprime ;
 Son arc & son carquois, dispersez loin de lui.....

S A M S O N.

Israël, tes malheurs finissent aujourd'hui.
 Je ne m'étonne point de ta surprise extrême,
 Samson en ce moment se méconnoît lui même.
 Oui, de l'esprit Divin ton maître est agité :

B

Contre

Cher Azaël, prend part à ma félicité.
 Une voix qui du Ciel sans doute est l'interprète,
 Des cruels Philistins m'a promis la défaite.
 Pour vous en affranchir Dieu ne veut qu'un Guerrier.

Il a choisi mon bras; & soudain ce Laurier,
 Au son de la Trompette, aux éclats du Tonnerre,
 Pour couronner mon front est sorti de la terre,

A Z A E L.

Ce miracle promet de changer nos destins.

S A M S O N.

Pour en être assurez, cherchons les Philistins.



S C E N E VI.

ARMILLA, L'ESCLAVE D'ACAB.

L'ESCLAVE.

AU secours, au voleur, au meurtre, misérable!
 Je suis perdu, fuyons ce monstre épouvantable.

A R M I L L A.

A mon cher, attens-moi!

L'ESCLAVE.

Je t'attens au logis,

Si je puis l'attraper.

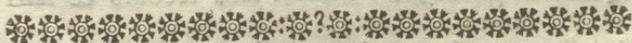




SCÈNE VII.

DALILA, dans la Couliſſe.

Ciel écoutez mes cris,
Sauvez-moi du péril qui menace ma vie!



SCÈNE VIII.

SAMSON, DALILA.

SAMSON.

DE quel bruit...

DALILA.

Ah Seigneur! d'un Lion pourſuivie....

SAMSON.

Ne craignez rien, Madame, & ne me quittez pas,
Ce monſtre va périr ſous l'effort de mon bras.

(Il combat le Lion, & le tue.)

Tombe, meurs: ç'en eſt fait. Râſſurez-vous,
Madame.

Banniffez la frayeur qui faiſſoit votre ame;
Vous pouvez à loisir contempler à vos pieds,
Ce tyran des forêts qu'à l'inſtant vous luyez.

DALILA.

Quoi! mon Libérateur.... Ah malheureuſe! où
ſuis-je?

C'eſt Samſon que je vois! quel eſt donc ce prodige?

Justes Dieux, dont mes cris imploroient le secours,
 Quel bras choisirez-vous pour conserver mes jours ?

S A M S O N.

Quel éclat ! quels attraits frappent ici ma vuë,
 Et pénètrent mon sein d'une ardeur inconnüe ?
 Par quel événement ces lieux inhabitez,
 Offrent-ils à mes yeux de si rares beautez ?

D A L I L A.

L'étonnement succede aux plus vives allarmes,
 Quoi, Seigneur, un mortel sans secours & sans
 armes

A-t-il pu me sauver de cet affreux danger,
 Qu'avec moi, sa valeur lui faisoit partager ?
 Veillai je ? ou mes esprits abusez par un songe . . .
 (à pari.)

Dans quels nouveaux malheurs son aspect me re-
 plonge.

S A M S O N.

Non, Madame, un mortel ne doit point aspirer,
 Au triomphe éclatant qui vient de m'honorer ;
 Le Ciel dont la faveur secondoit mon courage,
 A voulu conserver son plus parfait ouvrage.

D A L I L A.

Ceux que le Ciel choisit pour de pareils exploits,
 Doivent s'enorgueillir de l'honneur de son choix :
 Et j'avouerai, Seigneur, que ma reconnoissance,
 Se partage entre vous & la toute-puissance.
 Quand on a vû combattre avec tant de valeur,
 Pourroit-on refuser son hommage au Vainqueur ?
 Que ne puis-je égaler en un jour si propice,
 La louange au Héros & le prix au service !

S A M S O N.

Un seul de vos regards suffit pour l'acquitter,
 Quel prix plus glorieux pourroit-on souhaiter ?

Jamais tant de beautéz. . . .

DALILA.

Il faut que je vous quitte,

(La suite de la Princesse paroît.)

Seigneur, à quelques pas j'avois laissé ma suite ;
 Nous allons à Gaza rendre grâces aux Dieux,
 Des jours que m'a sauvéz ce bras victorieux :
 Et j'obtiendrai du Roi que sur vous il répande,
 Tous les bienfaits qu'exige une action si grande.

SAMSON.

Que pourroit il m'offrir qui flatât mon espoir ?
 Madame, mon bonheur n'est qu'en votre pouvoir.
 Ah ne détournez point une si chère vue !
 Si je cède aux transport d'une ardeur imprévue,
 Ce n'est point par l'orgueil d'avoir sauvé vos jours,
 Que des miens à vos pieds je consacre le cours.
 Malgré moi, j'obéis à la flâme rapide,
 Qui même en me guidant, m'arrête & m'intimide :
 Je vous demande un cœur que je n'ose espérer,
 Mais c'est l'unique prix où je puis aspirer.

DALILA.

Pour étouffer des feux qu'à regret je vois naître,
 Seigneur, il me suffit de me faire connoître ;
 Je ne vous dirai point que par les droits du sang,
 Dalila doit prétendre au plus illustre rang,
 Et que je ne sçaurois disposer de moi-même,
 Sans consulter du Roi la volonté suprême ;
 Des obstacles plus forts s'opposent à vos vœux,
 Et les Loix pour jamais nous séparent tous deux :
 Des Hébreux, avec nous, l'alliance est bannie,
 Le Roi nous la défend. . . .

SAMSON.

Eh quoi ! sa tyrannie
 N'a-t-elle pas encore assouvi ses rigueurs,

B 3

Et prétend-elle aussi s'étendre sur les cœurs ?
 Je brave les Décrets de cette Loi barbare,
 Et la révoque enfin, puisqu'elle nous sépare.
 Rassurez-vous, Madame, & sçachez que Samson
 Ne feroit point de honte au plus illustre nom :
 Si du fier Philistin ma race est oppressée,
 Si le Ciel a détruit ma fortune passée ;
 De sa punition le cours est limité,
 Il nous guide par elle à la félicité.
 Ne me regardez point languissant dans les chaînes :
 Trop de jours malheureux ont éclairé mes peines ;
 Elles cessent enfin : & l'amour, & mon bras,
 Vous feront un destin digne de vos appas.

D A L I L A.

Cet amour ne feroit qu'une source de crimes,
 Tous deux nous brulerions de feux illégitimes
 Quand la Religion s'oppose à nos desirs,
 Nous devons étouffer des criminels soupirs.
 Je vous dirai bien plus, vous voyez la journée,
 Qui d'Acab à mon sort unit la destinée,
 Un ordre souverain m'a forcée à ce choix....

S A M S O N.

Ce sont-là vos devoirs, votre rang, & vos Loix ;
 Vous épousez Acab ! ah vous deviez, Madame,
 Sans chercher de détour m'opposer cette flâme.
 Votre cœur étoit libre ; il s'est laissé toucher ;
 Quel droit aurois-je, hélas, de vous rien raprocher !

D A L I L A.

Que vousconnoissiez mal le fond de ma pensée ;
 Plût aux Dieux que pour lui mon ame fut blessée !
 Ou que libre du moins de disposer de moi,
 Je pussé avec mon cœur donner aussi ma foi !
 Mais, Seigneur, ma naissance autrement en or-
 donne.

Elle a mis Dalila trop près de la Couronne,
 Et vous n'ignorez pas que dans ce haut éclat,
 Nous servons de victimes aux intérêts d'Etat,
 J'y dois être attentive, & j'en donne un exemple,
 Que d'un œil satisfait tout l'Empire contemple.
 En effet, si l'on doit attacher des vertus,
 Aux égards, aux devoirs, qui nous coûtent le plus,
 Jamais d'aucun effort la gloire consacrée,
 Ne mérita, Seigneur, d'être plus admirée !
 J'en dis trop, & ce soin de calmer votre esprit.
 Marque un tendre penchant dont la vertu rougit ;
 Mais tant d'événemens confondent ma prudence,
 Mon malheur me poursuit avec tant de constance,
 Un astre si cruel s'oppose à mes projets,
 Que l'on doit pardonner l'aveu que je vous fais.
 Oui, Seigneur, je vous vis après cette défaite,
 Qui des Hébreux vaincus entraîna la retraite :
 Depuis ce triste jour je n'ai pu parvenir
 A chasser de mon cœur un fatal souvenir.
 A l'instant de nos Dieux j'implorois l'assistance,
 Je les priois d'éteindre un feu qui les offense ;
 Mais hélas, pour tout fruit d'un encens malheu-
 reux,
 Samson me voit, me sauve, & devient amoureux.

S A M S O N.

Ah Princesse...

D A L I L A.

Ecoutez : qu'un éternel silence,
 De votre amour naissant étouffe l'espérance ;
 Qu'un tel aveu, Seigneur, m'acquitte pour tou-
 jours,
 Et de votre tendresse, & de votre secours.
 Il ne sort qu'à regret d'une timide bouche ;
 Mais je vous le devois puisqu'enfin il vous touche ;

Dussai-je même y prendre un plaisir séducteur,
 Je devois ce triomphe à mon Libérateur.
 Toutefois s'il m'estime & veut que j'y survive,
 Il ne me verra plus..... & vous que l'on me suive.
 (*Elle sort.*)

S A M S O N.

Quoi! vous m'aimiez, Madame...

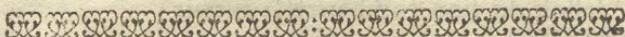


S C E N E IX. |

S A M S O N *seul.*

ELle quitte ces lieux,
 C'est à moi d'assurer le bonheur de mes feux,
 Ah puisque ma Princesse à mes vœux est sensible.
 Pour obtenir sa main tout me sera possible,
 Je cours y travailler, & je veux que le Roi
 Lui fasse dès ce jour un devoir d'être à moi.
 S'il m'ose refuser, qu'il craigne ma vengeance,
 Lui, tous les malheureux qui prendront sa défense.
 Acab, renonce au bien qui t'étoit destiné,
 Le nom d'époux n'est dû qu'à l'Amant fortuné....
 Mais il faut donc trahir l'espoir de Tamnatée?
 D'un hymen solennel mon pere l'a flatée,
 Un pareil changement... n'importe, évitons-la,
 Pourrois-je balancer entre elle & Dalila!
 (*Il sort.*)





SCÈNE X.

ARMILLA, L'ESCLAVE
D'ACAB.

ARMILLA.

AH nous sommes enfin échappés à sa rage ;
Il ne nous poursuit plus.

L'ESCLAVE.

L'effort de mon courage
Eût sans doute arrêté la fougue de ses pas ;
Mais je n'ai pas voulu hasarder tes appas.

ARMILLA.

Tu crois te disculper par une vaine excuse,
Ne t'ai-je pas vû fuir ?

L'ESCLAVE.

Bon, c'étoit une ruse
Pour l'attirer à moi.

ARMILLA.

Quel sera ton destin,
Chère maîtresse, hélas.

L'ESCLAVE.

Ce lion inhumain,
Sans avoir nul égard à la foi qui l'engage,
Aura d'un coup de dent, cassé son mariage.
Je pleure amèrement son destin rigoureux ;
Mais je ne pouvois pas vous sauver toutes deux.

ARMILLA.

Il te sied bien de faire encor le magnanime ;
Tu crois donc par la fuite acquérir mon estime ?

Il falloit du lion combattre la fureur,
 Opposer à sa rage une mâle vigueur;
 Te livrer à ses coups pour sauver ma maîtresse.

L'ESCLAVE.

Compte sur ma valeur comme sur mon adresse,
 Si jamais il revient... que ne puis-je à présent
 Le tenir tête à tête & d'un bras pourfendant?

(Apperçant le Lion mort.)

Ohimé!

ARMILLA.

Qu'as-tu donc?

L'ESCLAVE.

Le voici.

ARMILLA.

Je suis morte.

L'ESCLAVE.

Je ne vaux gueres mieux.

ARMILLA.

La frayeur me transporte.

Au secours!...

L'ESCLAVE.

Eh paix donc, tu vas le réveiller.

Il s'agit de s'enfuir, & non de babiller.

ARMILLA.

Sa gueule est tout en sang.

L'ESCLAVE.

Vrayment il sort de table,

Et fait un somme après.

ARMILLA.

O destin favorable,

Il est mort! quelle main a pû le terrasser?

L'ESCLAVE.

Ah c'est moi qui l'aurai tué sans y penser;

Mais l'est-il bien aussi? car... quelquefois....

ARMILLA,

Regarde.

L'ESCLAVE.

Oh non, quand j'ai vaincu je méprise.

ARMILLA.

Prend garde,

Il vient de remuer.

L'ESCLAVE.

Quoi? que dis tu?

ARMILLA.

Non, non:

Je me trompois.

L'ESCLAVE.

Peut-être est-ce un juste soupçon.

ARMILLA.

Je m'abusois, te dis-je.

L'ESCLAVE.

Ah tant mieux: mon courage

Ne sçauroit s'amuser deux fois au même ouvrage;

Je l'aurois laissé-là.

ARMILLA.

Je ne vois nul débris,

Nulles traces.....

L'ESCLAVE.

Vrayment, il mange les habits

Avec le reste.

ARMILLA.

Helas! qu'est-elle devenuë?

L'ESCLAVE.

Elle est en racourci dans sa pance veluë:

Il nous l'aura croquée, & pour punition

Le gourmand sera mort d'une indigestion.

Mais je veux la venger comme épouse future

D'Acab mon maître.

A R M I L L A .

Quoi?

L' E S C L A V E .

Je vais couper sa hure,
La porter en triomphe au Palais, & de-là

(Le Lion remuë.)

J'en veux faire une daube; y mettre... Qui va-là?
Comment! tu n'es pas mort? ah la maudite bête!
Ma foi nous ferions mieux de lui laisser sa tête.

Fin du premier Acte.



ACTE



ACTE II.



SCÈNE PREMIÈRE.

DALILA, ACAB.

Le Théâtre représente le Palais du Roi des Philistins.

A C A B.

Cette sombre tristesse où je vois votre cœur,
Doit-elle empoisonner un si parfait bonheur ?
Charmante Dalila, que votre trouble cesse,
Et paroissez du moins approuver ma tendresse ;
Acab va recevoir au pieds de nos Autels,
Une main qui l'éleve au dessus des mortels.
Pour rendre ma fortune & ma gloire achevée,
Il manque à ma valeur de vous avoir sauvée !
Je le sçais ; mais le sort, que j'éprouve si doux,
Épuisa ses faveurs en me donnant à vous.

D A L I L A.

Aux plus parfaits plaisirs succèdent les allarmes.
Ce jour d'un doux hymen vous promettrait les
charmes,

Mais je crains que Samson, guidé par sa fureur,
Ne le remplisse, hélas ! de tumulte & d'horreur.

C

CTE

A C A B.

Que pourroit cet Hébreu? quelle est son espérance?

D A L I L A.

Il exige du Roi ma main pour récompense,
Et de tout autre prix son courage blessé,
Menace de venger son amour offensé.

A C A B.

L'insolent jusqu'à vous élève son audace!
Quel que soit son service, un tel orgueil l'efface;
Qu'il tremble... Mais, Madame, avec tranquillité
Vous m'annoncez l'excès de sa témérité;
Cet affront cependant, comme moi, vous offense:
Et loin que votre gloire en presse la vengeance,
Je ne remarque en vous aucune émotion,
Vous semblez approuver sa folle passion.
Ah! rassurez du moins ma tendresse allarmée...
Ou contre cet Hébreu ma colère allumée...
Madame, pardonnez à ces transports jaloux,
Et de ces yeux charmans modérez le courroux.
Je sçais que mes soupçons vous feroient une injure;
Je ne puis me résoudre à vous croire parjure:
Non, vous ne l'êtes point; un cœur né vertueux,
Jusques dans le tombeau porte ses premiers feux.

D A L I L A.

Quelle est cette raison qui vous oblige à croire,
Que mon amour pour vous intéresse ma gloire?
Il est vrai, j'obéis aux volontés du Roi,
Lorsque en votre faveur il exige ma foi:
Mais aux empressements que vous fîtes paroître,
Je ne ressentis point ceux que l'amour fait naître;
Vous-même mille fois me peignant votre ardeur,
Vous m'avez reproché l'excès de ma tiédeur:
Et s'il faut sans détour que ma bouche s'exprime,
Vos soins les plus pressans n'ont eu que mon estime.

D'un œil indifférent je vois votre soupçon,
Puisque sans vous trahir je puis aimer Samson.

A C A B.

Vous l'aimez ? justes Dieux ! quelle est mon infortune !

D A L I L A.

Etouffons, s'il se peut, une flamme importune ;
Pour venger ton amour j'immolerai le mien,
Imite mon exemple en immolant le tien ;
Ne nous arrêtons point à d'inutiles plaintes.

A C A B.

Voilà donc le malheur que présagoient mes craintes.
Quoi ! vous êtes sensible, & lorsque vous aimez,
Par un autre que moi vos feux sont allumés !
C'étoit pour un rival que brilloient tant de charmes,
Ils ne me réservoient que d'affreuses allarmes !
Oui, je ne sçais que trop qu'en vous donnant à moi
Ce ne fut point l'amour qui vous en fit la loi.
J'espérois par mes soins, par ma persévérance,
Vaincre cette froideur, seul fruit de ma constance.
Dieux ! faut-il qu'un Hébreu qu'a suscité le sort,
Ne conserve vos jours qu'en me donnant la mort !
Vous aimez cet Esclave ! eut-on jamais pû croire,
Qu'un triomphe pareil honora sa victoire !
Ah, Madame, ce cœur si long tems attendu,
Aux vœux d'un autre Amant peut-il s'être rendu !

D A L I L A.

Acab, de notre cœur les mouvemens rapides,
Naissent des passions qui leur servent de guides ;
Sur nos foibles esprits leur empire absolu,
Malgré tous nos efforts a toujours prévalu.
Pour l'un indifférens, pour l'autre pleins de flâmes,
Nous ne disposons point du penchant de nos âmes,
Sous les traits de l'amour lorsque nous fléchissons,

C 2

Ce Dieu nomme l'objet, & nous obéissons.
 Respectez toutefois une illustre foiblesse;
 J'en ferois vanité sans nos Loix qu'elle blesse.
 Le Juge d'Israël, avant d'être opprimé,
 Eut offert un haut rang à qui l'auroit aimé.
 Mais il vient en ces lieux: Phanor le veut entendre;
 En ce funeste état quel parti puis-je prendre?

A C A B.

Le mien est pris, Madame: & je dois en ce jour
 Immoler mon rival & non pas mon amour.

(Appercevant Samson.)

Voyez couler le sang. . . .

D A L I L A.

Que veux-tu faire? arrête:
 Suis mes pas, vient sçavoir ce que le sort t'apprête.

A C A B.

Qu'il me soit favorable; ou mon bras à vos yeux
 Perce de mille coups un rival odieux.

*****o*****

S C E N E II.

E M A N U E L, S A M S O N.

E M A N U E L.

MOn cœur ne peut suffire aux transports d'alle-
 gresse,
 Dont le Ciel adouci, anime ma vieillesse.
 Quoi! du Dieu d'Israël la suprême bonté
 T'a nommé l'instrument de notre liberté?
 Ah! mon fils, cher appui d'une race proscrite,
 Sur ton front fortuné ma joye étoit écrite;
 Et je reçus en toi, lorsque tu vis le jour,

L'objet de mon bonheur comme de mon amour.
 Détrui donc l'ennemi que le Ciel t'abandonne:
 Il veut qu'on obéisse aussitôt qu'il ordonne ;
 Et j'avouerai mon fils que tes retardemens,
 Me font craindre pour toi ses justes châtimens.
 Tu ne devois entrer dans ce séjour funeste,
 Que pour y signaler la vengeance Céleste.
 Ce n'étoit que le fer, & la flâme, & les cris,
 Qui devoient m'anoncer l'approche de mon fils.

S A M S O N.

Des objets trop chéris arrêtoient mon courage,
 J'ai dû les affranchir des horreurs du carnage,
 Et craindre que sur eux, les Philistins domptez,
 Ne vengeassent les coups. . . .

E M A N U E L.

Vaines perpléxitez.

Croyez que ces égards & cette prévoyance
 Pour vos freres & moi deviennent une offense.
 Avez-vous dû penser que nos timides cœurs,
 Craignissent une mort d'où naîtroient vos honneurs?
 Il falloit, animé d'une aveugle furie,
 Ne faire qu'un bucher d'une Cour ennemie ;
 Il falloit tout confondre en ce juste courroux,
 Eussions-nous dû périr, & même par vos coups.
 Vous vous servez ici d'une inutile excuse,
 Et je crois entrevoir. . . . Faites que je m'abuse,
 Juste Ciel! mon esprit rappelle en frémissant,
 Les soupçons d'un amour que votre cœur ressent.
 Dalila. . . .

S A M S O N.

Quoi! Seigneur?

E M A N U E L.

Ce nom fatal vous trouble ;
 Vous rougissez, mon fils, & mon effroi redouble.

C 3

S A M S O N.

Je rougis, il est vrai; mais cette émotion,
 Ne part point des effets de la confusion;
 Et lorsqu'on est épris du beau feu qui m'anime,
 Craindre de l'avouer en seroit le seul crime.
 Le nom de Dalila peut causer mes transports,
 Mais mon amour pour elle est exempt de remords.
 Tout ne m'apprend-il pas que cette ardeur extrême,
 A passé dans mon cœur par l'ordre du Ciel même;
 Et que, pour la sauver d'un péril éminent,
 Il suscitoit ma main en la lui destinant?
 C'est le prix des travaux où sa faveur m'engage;
 De ses bontez pour moi cet objet est le gage:
 Et vous devez connoître à la grandeur du prix,
 Que Dieu seul récompense aujourd'hui votre fils.

E M A N U E L.

Samson, que parlez-vous de prix, de récompense?
 Quoi! vous taxés déjà la suprême Puissance?
 Quels que soient vos travaux, osez-vous vous flater
 Que Dieu daigne sur eux descendre & s'arrêter?
 Mais, que dis-je? ce fils qu'un fol amour entraîne,
 Ne fera nul effort pour briser notre chaîne,
 Lui-même retenu par d'indignes liens,
 Me verra lâchement expirer dans les miens.
 Le Ciel d'un saint devoir vous ouvre la carrière,
 Votre erreur en referme aussi-tôt la barrière:
 Et loin de résister à de lâches amours,
 Vos soins jusques au Ciel leur cherchent du secours
 Le croyez-vous Auteur d'une telle foiblesse?
 Ah! le caprice seul fait naître la tendresse,
 Mais le charme imposteur bien-tôt s'évanouit,
 Et le même caprice à son tour le détruit.

S A M S O N.

A l'amour, le plus pur rendez plus de justice,

La raison le soutient & non pas le caprice ;
D'un objet si charmant quels que soient les at-
traits ,

Ses vertus dans un cœur portent les premiers traits :
Et le mien pénétré de leurs vives atteintes ,
En gardera toujours les profondes empreintes.
Mais croyez que Samson soumis à leur pouvoir ,
N'en respecte pas moins les Loix de son devoir.
Lorsque par notre hymen Dalila garantie ,
Pourra voir sans péril ambraser sa patrie ,
Que l'aveugle fureur qui préside aux combats ,
Sur de vrais ennemis pourra guider mon bras ;
J'immolerai sans choix de coupables victimes ,
Et leur sang criminels effacera nos crimes.
Oui, je jure, Seigneur, par vos jours précieux ,
De briser, de venger nos fers injurieux ;
Et si je ne remplis toute votre espérance ,
Puisse, pour m'en punir, la Céléste vengeance
Me livrer en opprobre aux Philistins cruels :
Que traîné par leurs mains aux pieds de leurs Autels ,
J'y serve de jouet à tout ce peuple impie ,
Et que j'y meure enfin, couvert d'ignominie,

E M A N U E L.

C'en est assez, mon fils, après de tels sermens ,
Je puis de votre hymen avancer les momens :
Puisque des Philistins il presse la défaite ,
Qu'il en est le garant, mon ame est satisfaite.
Mais Phanor voudra-t-il accorder à vos vœux...

S A M S O N.

Je brave le mépris d'un Monarque orgueilleux.
Qu'il soit à mon amour, favorable ou contraire,
Dalila m'appartient, puisque j'ai sçu lui plaire.
Mais il faut aujourd'hui pour la justifier,
Que Samson la demande & s'abaisse à prier.

E M A N U E L.

Je vais, sans plus tarder, anoncer à tes freres,
 Et ta gloire prochaine, & nos destins prosperes.
 Mais, mon fils, songes-tu que pour d'autres appas,
 Pour la fille d'Aram.,.

S A M S O N.

Seigneur, n'achevez pas:
 Le Roi vient; mon rival & Dalila le suivent.

*****o*****

S C E N E III.

LE ROI, DALILA, ACAB,
 ARMILLA, ZAMEC, *Suite.*
 S A M S O N *au fond du Théâtre.*

A C A B.

Oui, Seigneur, un Hébreu que vos ordres prof-
 crivent,
 Fier d'avoir fait tomber un Lion sous ses coups,
 Ose aimer Dalila, veut être son époux.
 Déjà nos ennemis, flatez d'un vain augure,
 Font entendre en ces lieux un insolent murmure,
 Prétendent que lui seul peut changer leurs destins.
 Hâtez-vous d'enlever cet espoir aux mutins:
 De leur coupable chef punissez l'arrogance;
 Ainsi que son amour, sa valeur vous offense,
 Les maximes d'Etat en cet événement,
 Défendent que Samson triomphe impunément.

P H A N O R.

D'un rival généreux respectez le courage.
 La vertu doit toujours s'attirer notre hommage;
 Ma gloire ni l'Etat n'ont rien à redouter.

Quel que soit cet Hébreu je sçaurai l'arrêter,
 Et toute sa valeur ne pourra me contraindre
 Qu'à l'admirer, Acab, & non pas à le craindre.
 Prévenons cependant de perfides complots :
 Des chefs, & des soldats reveillez le repos,
 Zamec, allez au camp: je marche sur vos traces,
 Et je sçaurai bien-tôt d'où partent ces menaces.
 (*Zamec sort.*)

DALILA.

Seigneur, je suis en proie aux plus vives douleurs,
 Rien ne sçauroit tarir la source de mes pleurs.
 Quoique déterminée en cette concurrence,
 Je trahis le devoir ou la reconnoissance ;
 Tous deux également tyrannissent mon cœur :
 Dans ce cruel combat, quel sera le Vainqueur ?
 Au généreux Acab ma promesse me lie ;
 Le bras de son rival m'a conservé la vie ;
 Je ne puis m'acquitter de ce que je leur dois,
 Sans devenir ingrate, ou manquer à ma foi.

A C A B.

Princesse, de quels soins êtes-vous agitée ?
 Eh quoi ! pour un Hébreu votre ame inquiétée ;
 Ne peut-elle payer un service fatal,
 Sans l'honorer ici du nom de mon rival ?
 A mes tendres désirs dès long tems réservée,
 N'ériez vous pas à moi quand il vous a sauvée ?
 Votre cœur pour Samson doit-il s'intéresser,
 Lorsque c'est à moi seul de le récompenser ?
 Bannissez des égards dont mon amour s'irrite :
 Jusques dans un Hébreu je chéris le mérite,
 Et sçais donner, Madame, au service rendu
 Tout le prix, tout l'honneur, qui lui peut être dû.
 De nos Dieux par son bras la faveur se signale,
 Il peut tout espérer d'une main libérale.

Mais de la même main ardenre à s'acquiter,
Si jusques à ma flâme il osoit attenter,
Je punirois bien-tôt sa téméraire audace.

S A M S O N.

Le voici cet Hébreu que ton courroux menace,
Il vient te disputer de si charmans appas,
Eprouver ta valeur, & défier ton bras.

Je viens d'entendre, Acab, ce que tu te proposes,
Et vais t'ouvrir le champ, entres-y si tu l'oses.

Prince des Philistins, que le Dieu d'Israël
A choisi pour punir son peuple criminel,
Ministre de ses Loix & de notre supplice,
Il t'a commis aussi pour nous rendre justice,
Pour connoître nos droits, & pour m'être garant
Du prix qui cause ici ce fameux différend.

Aujourd'hui Dalila par mon bras t'est renduë;
Nous prétendons tous deux que sa main nous soit
duë:

Décide maintenant; mais sur-tout souviens-toi,
Pour ton propre intérêt, de décider en Roi.

P H A N O R.

Est-ce un Hébreu qui parle, est-ce un Roi qui
l'écoute!

Avec un tel discours tu prétendrais fans doute,
Sortir de la misere où te plonge le sort,
Et finir tes malheurs par une illustre mort?
Enyvré de l'espoir d'une frivole gloire,
Tu crois en m'outrageant consacrer ta mémoire?
Mais non: Loin de punir ta folle ambition,
Tu n'excites en moi que la compassion.
Les Hébreux à mes yeux sont si peu redoutables,
Qu'il peuvent sans péril y paroître coupables.
Renonce cependant à l'inutile espoir,
Qu'un indiscret amour t'avoit fait concevoir:

Le sang des Philistins, l'orgueil de leur naissance,
 Tout défend à Samson une telle alliance.
 Mes Décrets...

S A M S O N.

De tes Loix je suis assez instruit.
 Ton pouvoir les dicta : ma force les détruit.
 D'un Prince généreux j'attendois la réponse ;
 Mais puisque c'est ici le Tiran qui prononce,
 Qu'il sçache que les Loix ne peuvent subsister,
 Qu'autant que la raison nous les fait respecter :
 Qu'il faut que la justice aux hommes les propose,
 Pour leur faire subir le joug qu'on leur impose.
 Inflexible Vainqueur d'un peuple infortuné,
 Penses tu qu'à jamais le Ciel l'ait condamné,
 Et qu'il te soit permis d'augmenter sa misère,
 Par les Attrêts cruels que préécrit ta colère !
 Tu nous méprises ? crains qu'un funeste revers,
 Ne te fasse tomber du Trône dans les fers.
 C'est en vain qu'à fléchir tu voudrois nous con-
 traindre ;
 Les Hébreux désarmés n'en sont pas moins à
 craindre.

N'espère pas long-tems jouir de leurs regrets ;
 Le Ciel a limité le cours de tes forfaits ;
 Et lorsqu'il nous punit par une main coupable,
 Le supplice est cruel, mais il n'est pas durable.

P H A N O R.

Gardes, répondez-moi de cet audacieux,
 Qu'une obscure prison...

D A L I L A.

Que faites vous, ah Dieux !
 Quoi ! mon Libérateur gémiroit dans les chaînes,
 Et pour comble de maux je causerois les peines ?
 Seigneur, épargnez moi le douloureux affront,

Dont sa captivité feroit rougir mon front.
 Je sçais qu'à le punir l'équité vous convie,
 Samson est criminel, mais je lui dois la vie;
 Et quoique son audace ait pû vous offenser,
 Ne foyez Souverain que pour récompenser.

A C A B.

Quel jaloux mouvement m'agite & me dévore!
 Ingrate Dalila: quoi! vous pouvez encore
 Faire éclater vos soins pour un vil étranger,
 Et retenir le bras qui doit nous en venger?

P H A N O R.

J'admire les effets de la reconnoissance:
 Je sçais sur les grands cœurs ce qu'elle a de puissance,
 Et le vôtre, Madame, en cette extrémité,
 M'apprend qu'il les surpasse en générosité;
 Puisque nos Loix, l'amour, votre Roi qu'on outrage,
 Ne peuvent de Samson balancer l'avantage.
 Hé bien, ou foyez donc le prix de sa valeur,
 Ou couronnez d'Acab l'impatiente ardeur;
 Décidez sur le champ.

D A L I L A.

Moi, Seigneur?

P H A N O R.

Je l'ordonne.

D A L I L A.

Vos droits sur Dalila...

P H A N O R.

Je vous les abandonne,

Mais quel que soit le sort de cet ambitieux,
 Qu'une fuite soudaine en délivre ces lieux;
 Ou je sçaurai punir l'insolent qui me brave,
 Ou comme votre époux, ou comme mon Esclave,
 C'est à vous maintenant à vous déterminer,
 Madame, prononcez....

S A M-

SAMSON.

Bien loin de m'étonner
 Un semblable discours m'anonce ta foiblesse :
 Madame, l'amour seul ici vous intéresse.
 Phanor de vos devoirs a brisé les liens ,
 Il vous remet ses droits , & je renonce aux miens ;
 Libre de tous égards, que votre cœur décide.

A C A B.

Quelle est l'aveugle erreur où ton orgueil te guide ?
 Crois-tu que Dalila, par un honteux aveu ,
 Voulut à son Amant préférer un Hébreu ?
 Esclave dans ces lieux, peux tu t'y méconnoître ?

SAMSON.

Apprend qu'un tel Esclave est ici le vrai maître :
 Que toi-même déjà n'y respirerois plus ;
 Si Samson de ta part avoit craint un refus.

DALILA.

Seigneur, que vos bontez pour moi se renouvel-
 lent,

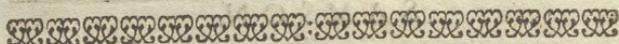
Suspendez le couroux dont vos yeux étincellent :
 Ne précipitez point un Arrêt inhumain.
 Que résoudre !... il s'attend à recevoir ma main :
 Justes Dieux ! de quel œil verriez-vous un tel crime !
 Amour de tes fureurs sois sa seule victime :
 Je n'épouserai point Samson : cruel devoir ,
 Sur un cœur vertueux connois tout ton pouvoir.

(Elle sort.)

PHANOR.

Ses soins, & ton service emportent la balance ,
 Tu peux dans mes trésors puiser ta récompense ,
 Je le veux : mais sur tout qu'un exil éternel ,
 Dérobe à mes regards le fils d'Emanuel.
 Acab, venez au camp.

D

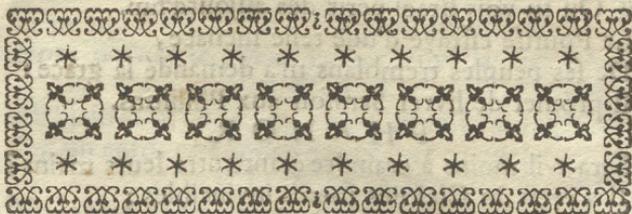


SCENE IV.

SAMSON *seul.*

L' Ai-je bien entenduë!
 Quel charme tient ici ma fureur suspenduë!
 Ils me jouoient sans doute, & par un faux aveu
 L'ingrate m'a flatté pour mieux trahir mon feu.
 Maîtresse de son choix, ... ah perfide Princesse!
 Tu vas payer bien cher cette feinte tendresse!
 Ton Amant & ton Roi vont bien-tôt éprouver
 Ce que peut mon courroux quand on l'ose braver.
 Mais devois-je si tard attendre à me résoudre!
 Quoi! le Ciel à mon bras a confié la foudre,
 Et j'ai pû différer! ... Courrons aux ennemis,
 Méritons les honneurs qui m'ont été promis:
 Vengeons de ces Tyrans nos Tribus opprimées;
 Un seul homme, guidé par le Dieu des armées,
 Peut soutenir un Trône ou le mettre en éclats,
 Et changer à son gré la face des Etats.

Fin du second Acte.



ACTE III.



SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre représente le camp des Philistins, &
une tour dans l'éloignement.*

PHANOR, ACAB.

ACAB.

DE tous vos ennemis la perte inévitable,
 Nous vengera bien-tôt d'un Esclave cou-
 pable,
 Où lui-même en nos mains livré dans un moment,
 Recevra de son crime un juste châtement.
 Mille soldats mourans n'ont pû lasser sa rage,
 Déjà de toutes parts il portoit le carnage;
 Il venoit dans ce camp répandre la terreur,
 Et peut-être sur vous assouvir sa fureur;
 Quand du grand Prêtre Héli j'ai menacé la tête;
 " Que tes soins, ai-je dit, écartent la tempête,
 " Délivre les Tribus d'un dangereux appui,

D 2

« Ou tu vois Israël périr dès aujourd'hui.
Le Pontife effrayé d'une telle menace,
De ses peuples tremblans m'a demandé la grace :
Il promet de livrer Samson aux Philistins.

P H A N O R.

Sera-t-il moins à craindre étant entre leurs mains ?
Il a reçu du Ciel des forces invincibles ;
J'ai cru lire ma perte en ses regards terribles.
Nous pourrions, il est vrai, de toute autre valeur,
Par de nobles efforts repousser la chaleur ;
Le courage & la force ont des bornes prescrites ;
Une force opposée en restreint les limites :
Mais les faits surprenans qu'il vient d'exécuter,
M'apprennent qu'à Samson rien ne peut résister,
Et que l'ordre du Ciel le conduit & l'inspire.

A C A B.

Quoi ! Seigneur, à trembler il pourroit nous réduire ?
Nos Dieux entre ses mains voudroient ils déposer,
La foudre qui ne doit servir qu'à l'écraser ?
Ces Dieux que nous servons & que son culte of-
fense,

L'accableront plutôt du poids de leur vengeance.
Vous l'alls voir ici sous les fers abbatu,
Vous convaincre en tremblant de sa fausse vertu ;
Prendre d'un suppliant le timide langage,
Et porter en Hébreu le joug de l'esclavage,
Mais que dis-je, Seigneur ! après sa cruauté,
Bornerez-vous sa peine à la captivité ?
La mort....

P H A N O R.

Ah ne crois pas si le Ciel nous le livre ;
Qu'à de tels attentats je le laisse survivre ;
Que dis-je, Dalila décide de son sort.
Tu m'as dit qu'elle l'aime : Il mérite la mort.

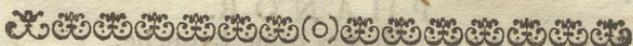
Et puisqu'à cet Hébreu l'ingrate est asservie,
 Nous devons le punir d'avoir sauvé sa vie.

A C A B.

Ah! laissez m'en le soin, mon amour outragé,
 Par un autre que moi ne peut être vengé.

P H A N O R.

Non, sans commettre Acab contre ce téméraire,
 Je veux....



S C E N E II.

P H A N O R, A C A B, E M A N U E L.

E M A N U E L.

T Remble, Phanor, on t'amene son pere,
 Redoute le moment de ma captivité,
 Il t'annonce celui de ton adversité:
 Mon fils auroit déjà réduit ton Trône en cendres,
 Si d'un indigne amour il eut pû se défendre:
 Dalila de Samson suspendoit le courroux,
 Mais son pere opprimé détermine ses coups.
 Je le vois soutenu par des forces divines,
 Relever Israël sur tes propres ruines,
 Renverser tes faux Dieux, détruire leurs Autels,
 Et noyer dans leur sang tes peuples criminels.

P H A N O R.

Pour imposer un frein à leur cruelle rage,
 Que de ce furieux le pere soit l'ôtage;
 Et que dans cette tour il reçoive la mort,
 Si Samson contre nous tente le moindre effort.

E M A N U E L.

Crois tu par mon trépas arrêter sa victoire?
 Il sçait que de mon sang j'acheterois sa gloire.
 Ah plût à l'Eternel, pour moi, pour tous les miens,
 Que mes derniers soupirs entraînaient les tiens,
 Tu me verrois courir au supplice avec joye,
 Si des mêmes tourmens tu devenois la proye;
 Et quoiqu'avec ton sang le mien fut répandu,
 Je n'aurois pas l'affront de l'y voir confondu.

P H A N O R.

Je reconnois ton fils à ta haine farouche.
 Essayons, puisqu'enfin nul bienfait ne le touche,
 Si ta mort peut au moins émouvoir son grand cœur.

E M A N U E L.

Pour me faire périr tu crains trop ce Vainqueur.

P H A N O R.

Je le crains? à l'instant tu m'en verras le maître,

E M A N U E L.

Mon fils seroit le tien, s'il avoit voulu l'être;
 Il en est tems encore & tu peux éviter
 L'abîme où ton erreur va te précipiter.
 Remets en liberté nos Tribus outragées,
 Avant que par ta mort Samson les ait vengées.
 Tu peux lui dérober des triomphes certains,
 Et relever un Sceptre échappé de tes mains.
 Tu crois que la frayeur me dicte ce langage,
 Reconnois les Hébreux au motif qui m'engage;
 Ton bonheur m'obstina dans mon inimité,
 Et ta perte prochaine excite ma pitié:
 Redoute... Mais ce cœur impie & téméraire,
 Pourroit-il profiter d'un conseil salutaire!
 Adieu, j'entens tonner l'Eternel en courroux,
 Et vais de ma prison voir éclater ses coups.
 Israël, bénissez cette sainte journée.

PHANOR.

Déploire bien plutôt ta race infortunée.



SCÈNE III.

PHANOR, ACAB, ZAMEC,

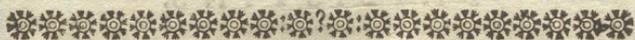
Suite.

L'ESCLAVE D'ACAB.

SEigneur, grande nouvelle: on amene Samson
Enchaîné comme un Ours, & doux comme un
mouton,

PHANOR.

Acab, je te remets & le fils, & le pere,
Dispose de leur sort au gré de ta colere;
Et songe en punissant ces Hébreux criminels,
A venger ton amour, mon Peuple, & nos Autels.



SCÈNE IV.

ACAB *seul.*

AH! je ne puis si loin porter mon espérance,
Ce n'est que pour les Dieux qu'est faite la ven-
geance;
Samson à ce moment à mes pieds renversé,
Ne scauroit appaiser mon amour offensé,
Et même après sa mort, je crains que son image,

Dans le cœur d'une ingrata encore ne m'outrage,
 C'est là que triomphant d'un rival malheureux,
 Sans cesse il renâtra pour traverser mes feux:
 Il ne peut au tombeau dissiper mes allarmes,
 Sa perte coûtera de précieuses larmes,
 Eh quel sort plus heureux pourroit il souhaiter?
 Je mourrois mille fois, pour me voir regretter...
 N'importe, qu'il périsse; & sur-tout qu'il ignore
 Jusqu'où va son bonheur, à quel point on l'adore,
 (*Samson paroit.*)
 Le voici: sur son front je vois avec horreur,
 Les traits qui de l'ingrate ont embrasé le cœur;
 Ses funestes regards redoublent ma colere:
 Qu'un rival est affreux lorsqu'on nous le préfere!



SCENE V.

SAMSON, ACAB, ZAMEC,
 PHILISTINS.

SAMSON.

Pour punir mes Tyrans ma haine a profité,
 Du stratagème heureux qu'eux-mêmes ont inventé;
 Traîtres, qui n'avez pû me vaincre à force ouverte,
 Votre propre artifice avance votre perte,
 Puisqu'il m'approche enfin de ces lâches soldats,
 Que la peur de mourir déroboit à mon bras.

ACAB.

Le Ciel entre nos mains a remis le coupable;
 Voici de ses fureurs le terme redoutable:

Philistins, que son sang à vos yeux répandu,
Vous venge de celui que vous avez perdu.

S A M S O N.

De mon Pere captif quel peut être le crime?

Contre un foible vieillard, quel intérêt t'anime,
Acab? dans la prison pourquoi le retenir?

A C A B.

C'est de tes attentats que l'on doit le punir,

Qui peut chérir un fils si digne du supplice,

Partage ses forfaits, en devient le complice.

Ce vieillard dont l'orgueil nous bravoit à l'instant,

Dans cette affreuse tour & t'appelle, & t'attend.

Chasses-en, si tu peux, la mort qui l'y menace,

Viens briser des liens où gémit son audace,

A ta seule valeur il veut avoir recours :

Hâte-toi, son état a besoin de secours.

S A M S O N.

J'obéis aux décrets, que mon ame respecte :

Oui, je vais vous venger de cette race abjecte,

Grand Dieu. Mais dans le rang où vous m'avez
admis,

Pourquoi ne m'offrez-vous que de tels ennemis!

Mon indigne Rival ne sçauroit se contraindre,

Il me brave au moment qu'il cesse de me craindre,

Que ferois-tu de plus pour aigrir ma douleur

Si tu devois mes fers à ta propre valeur?

Ne croi pas cependant ta victoire parfaite,

Il en doit plus couter, Acab, pour ma défaite,

Et malgré cette armée à qui tu fais la loi,

Ta fierté va bientôt faire place à l'effroi.

Philistins, à la mort rien ne peut vous soustraire,

Ce jour est le dernier enfin qui vous éclaire:

Je détruis le pouvoir qu'on vous vit usurper,

Tout ce camp est ma proye, il ne peut m'échaper;

Il vous reste un moyen pour fléchir ma colere ,
 Je fais grace à tous ceux qui m'offriront mon pere :
 Emanuel vivant pourra seul arrêter ,
 Les coups que par mon bras le Ciel va vous porter.

A C A B.

Penses tu qu'à ton gré, tes clameurs les séduisent ?
 Cesse de vains discours que mes soldats méprisent.
 Tu jouis trop long-tems de la clarté des Cieux,
 Péris avec ton pere aux Autels de nos Dieux :
 Et pour mieux ressentir le malheur qui t'opresse,
 A ces mêmes Autels contemple la Princesse,
 Elle m'y donne un cœur que tu n'as pû toucher,
 Et des feux de l'hymen allume ton bucher.

S A M S O N .

Ah c'en est trop, je cède au courroux qui m'enflâme,
 De traits les plus affreux tu déchires mon ame :
 La perfide! . . . Il est tems de punir ton orgueil,
 Et de mettre avec lui ton amour au cercueil :
 Brisez-vous, fers honteux, laissez agir ma rage,
 Eteignons dans le sang un si cruel outrage,

*(Il rompt ses chaînes, ramasse une machoire,
 & combat les Philistins.)*

A C A B.

Que vois-je! . . . A quand le Ciel devoit te secourir,
 Philistins, c'est ici que Samson doit périr.

S A M S O N .

Viens, Acab. . . .

A C A B.

Ne croi pas, Samson, que je t'évite.

(Après avoir combattu quelque tems.)

Quoi! d'indignes soldats m'entraînent dans leur
 fuite.

(O)



SCÈNE VI.

SAMSON *seul.*

Périssez, Philistins, votre sang en ce jour,
 Doit cimenter ma gloire & venger mon amour.
 Et toi, lâche Rival, du coup que je t'apprête,
 Ne croi pas en fuyant mettre à couvert ta tête!
 Quoi! ce vil instrument détruit vos bataillons!
 Des plus braves soldats il couvre vos fillons!
 Philistins, rappelez ce courage intrépide,
 Et qu'une noble ardeur contre Samson vous guide.
 La fuite à mon courroux ne peut vous dérober:
 Combattez-moi du moins avant de succomber;
 Mais déjà loin d'ici la terreur les entraîne,
 Et la nuit va tromper ma poursuite & ma haine.
 Pour ne point arrêter le cours de mes exploits,
 Soleil, suspens le tien une seconde fois,
 Je combats aujourd'hui pour la même querelle,
 Qui jadis te fixa dans ta course éternelle.
 Aux Juge d'Israël mêmes droits sont transmis:
 Un autre Josué te commande: obéis.
 Achevons de répandre un sang que je déteste,
 De ce camp fugitif détruisons ce qui reste;
 Coupables ennemis, Samson, pour se venger,
 Jusques dans votre azile ira vous assiéger.
 Sous mes coups redoublez que vos guerriers suc-
 combent,
 Que vos murs, vos remparts, à mon seul aspect
 tombent.
 Je veux que désormais vos superbes Citez;
 Soient des lieux par l'horreur & la mort habitez.

Courons...Mais, juste Ciel! quelle soif dévorante!
 Je me sens embrasé d'un haleine brulante,
 Et mon corps accablé du plus affreux tourment,
 Entraîne mes esprits dans son abattement.
 Quel supplice imprévu! quelle cruelles peines!
 Ah! tout mon sang bouillonne, & tarit dans mes
 veines.

Cherchons quelque remède à des maux si pressans.
 Quoi! l'herbe se flétrit sous mes pas languissans!
 Les ruisseaux desséchés semblent fuir un perfide,
 Et la terre à mes yeux n'offre rien que d'aride.
 Je succombe, je meurs... Grand Dieu! permet-
 tras-tu,

Que sous ce feu cuisant Samson soit abbatu:
 Ses triomphes sont vains, sa gloire est imparfaite,
 Puisque dans sa victoire il trouve sa défaite.
 Mais quel aveuglement suit ta présomption!
 Tu n'as pu surmonter ta folle passion,
 Et tu veux ignorer, lâche, quels sont les crimes,
 Qui rendent aujourd'hui tes tourmens légitimes!
 Souviens-toi, que tu viens de combattre en ce lieu,
 Pour venger ton amour, & non pas pour ton Dieu.
 Malheureux! tu croyois ne devoir qu'à toi-même,
 Le succès que tu tiens de sa bonté suprême:
 Appuyé de son bras, tu faisois tout trembler,
 Mais sans lui le plus foible auroit pû t'accabler.
 Mon mal redouble... hélas mes sens s'évanouissent,

(il tombe.)

Mes yeux sont obscurcis, & mes genoux fléchissent:
 Je vois l'horrible mort errer autour de moi;
 C'en est fait... Dieu puissant! j'espère encore en
 toi:

Sur les maux de Samson jette un regard propice,
 Ta clémence toujours balance ta justice.

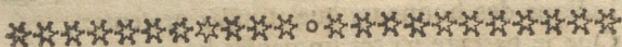
Indigne

Indigne des honneurs que tu m'as présentez,
 Que je partage ici tes immenses bontez,
 Ah si le repentir fait descendre ta grace,
 Je ne scaurois périr, & mon crime s'efface.
 Ce foudre destructeur de tant de Philistins,
 Produira si tu veux, une source en mes mains.
 C'est toi qui me l'offrît contre ce peuple impie:
 Il lui donna la mort: qu'il me rende la vie;
 Semblable à ce Rocher, dont Moïse autrefois
 Vit jaillir un torrent sur ton peuple aux abois.
*(Il sort de l'eau d'un des côtez de la machoire,
 & Samson boit.)*

On t'exauce, Samson! source délicieuse! ...
 Tu réprend dans mon sein une eau miraculeuse.
 O tourmens précieux! je bénis mes douleurs,
 Puisque les soins d'un Dieu terminent mes mal-
 heurs:

Employons dignement des jours qu'il renouvelle.
 Cherchons ses ennemis, & vengeons sa querelle.
 Mais mon pere gémit dans ces cachots obscurs,
 Pour aller jusqu'à lui, pénétrons dans ces murs.
*(Il veut enfoncer les murs de la tour où est
 son pere.)*





S C E N E VII.

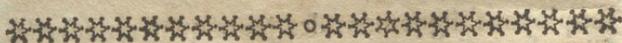
SAMSON, EMANUEL *dans
la prison.*

EMANUEL.

GArdé-toi, mon cher fils, d'user de violence,
Ou ma mort toute prête en ces lieux te dé-
vance.

SAMSON.

Qu'attendez-vous, soldats? ouvrez, sans plus
tarder,
Ou tremblez pour vos jours....



S C E N E VIII.

SAMSON, *au fond du Théâtre.* EMANUEL
dans la prison, L'ESCLAVE D'ACAB.

L'ESCLAVE *tenant des clefs.*

IL croit m'intimider,
Ouvrez, dit-il: les clefs sont en des mains fidelles
Et je n'espere pas que l'on t'ouvre sans elles.
Quel terrible frappeur! on peut assurément
Dire que cet Hébreu rosse fort proprement.
Que je suis fortuné d'avoir par mes souplesses
Etquivé dans le choc ses brutales caresses!
S'il m'avoit pü tenir....

S A M S O N,

Ouvre....

L' E S C L A V E.

Je suis perdu!

Seigneur, je ne le puis, cela m'est défendu,

S A M S O N.

Connois-tu bien Samson?

L' E S C L A V E.

Que trop?

S A M S O N.

A l'heure même.

Obéis, ou tu meurs.

L' E S C L A V E.

Il parle sans emblème:

(Samson le prend par le bras.)

Que faire? ahy, ahy.

S A M S O N.

He bien!

L' E S C L A V E.

Je ne résiste plus

Vous êtes trop poli pour craindre mes refus.

Il entre sans façon: à propos, je m'avise;

Enfermons-le. Je crains... Mais quelle est ma bêtise,

Et quelle sottise peur vient ici me saisir!

Puisqu'il veut voir son pere, il aura tout loisir.

(Il ferme la porte.)

Pour le coup je le tiens, & la porte est fermée:

J'aurai plus fait, moi seul, que toute notre armée.

E 2

Courons donner au Roi cet avis important.
 Une telle nouvelle est de l'argent comptant ;
 Mais d'un fâcheux souci mon ame est possédée.
 Mon bras est allongé de plus d'une coudée,
 Il me l'a tant tiré, ce maudit furibond...
 Ah! voyez de combien plus que l'autre il est long!

S A M S O N *dans la prison.*

Qu'on ouvre cette porte.

L'ESCLAVE.

Oh, oh quel fier langage!
 Je ne l'ouvrirai point : vous êtes bien en cage,
 Tenez-vous-y, Seigneur.

S A M S O N.

Redoute mon courroux.

L'ESCLAVE.

Je suis en sûreté; je connois mes verroux;
 Mais puisque vous avez une parte si forte,
 Allons, servez-vous-en pour enfoncer la porte;
 Elle n'est que de fer : que vois-je!... c'en est fait!
 La porte est disparue... ah je suis stupéfait!
 Détalons au plutôt, la bile est échauffée.

S A M S O N, *avec son pere, & les portes
 de la prison sur ses épaules.*

Honorable fardeau, servez-moi de trophée,
 Ne perdons point de tems, courons, Emanuel,
 Rendre de mon triomphe hommage à l'Eternel.
 Ce jour pour votre fils est un jour de miracles;
 Allons nous prosterner aux pieds des Taberna-
 cles:
 Et je vole à Gaza, remplir l'Ordre Divin.

En répandant le sang du dernier Philistin.

E M A N U E L.

Hâte-toi, mon cher fils!

L' E S C L A V E.

Tuchoux! comme il l'emporte!
Tenez, prenez aussi les clefs avec la porte;
Il doit bien encor pour faire un plus beau tour,
Emporter sur son dos, son Pere avec la tour.

Fin du troisieme Acte.





ACTE IV.



SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente le Palais du Roi des Philistins.

PHANOR, L'ESCLAVE D'ACAB.

PHANOR.

DU camp des Philistins Samson seroit Vainqueur!

Puis-je le croire, ô Ciel!

L'ESCLAVE.

N'en doutez point, Seigneur;

Les fuyards ont raison, leur récit est fidelle

A toute votre Armée il a cherché querelle;

Vos soldats ont fondu sur lui par pelotons;

Il les a dispersez comme des hannetons:

Non sans les affliger de mortelles blessures

Qu'il leur distribuoit à fort bonnes mesures.

D'abord le Sieur Acab a fait le fanfaron,

Mais un moment après il a fait le poltron;

Et laissant nos Guerriers sur le champ de bataille;

A prudemment du Fort regagné la muraille,

Je suis demeuré seul avec votre ennemi:

De plus, le croiriez-vous, Seigneur, j'en ai frémi!

PHANOR.

Sort fatal!

L'ESCLAVE.

Mais bien-tôt par un coup d'industrie
La force de Samson cède à mon grand génie.
Politiques, aux Rois vous valez des trésors,
Les heureux changemens sont dûs à vos efforts!
Pour délivrer son pere, il veut entrer lui-même
Dans la prison, qu'on garde avec un soin extrême.
Il me force à l'ouvrir: à peine est-il entré,
Qu'à plus de douze tours je l'enferme à mon gré.
Il éclate, il fulmine, il commande, il menace;
Mais je tiens sous la clef son orgueilleuse audace.

PHANOR.

J'ignorois le succès de ton activité,
Sois fur que par mes dons...

L'ESCLAVE.

Je m'en suis bien douté.

PHANOR.
Mais pourquoi me cacher...

L'ESCLAVE.

Seigneur, c'est que personne
Ne pouvoit vous donner l'avis que je vous donne,
J'étois seul.

PHANOR.

Quoi! Samson seroit en mon pouvoir!

L'ESCLAVE.

Ne vous'presséz point tant, Seigneur, vous allés
voir.

PHANOR.

As-tu les clefs sur toi?

L'ESCLAVE.

Les voici: mais qu'importe,

PHANOR.

Puisque tu tiens les clefs...

L'ESCLAVE.

Oui: mais il tient la porte

Lui.

PHANOR.

Comment?

L'ESCLAVE.

Oui, vous dis-je: & sans plus discourir,
 Voyant qu'avec les clefs je refuïois d'ouvrir,
 Il a fort prudemment usé d'un stratagême.

PHANOR.

De quel?

L'ESCLAVE.

D'ouvrir la porte, avec la porte même.

PHANOR.

Mais je ne comprends pas...

L'ESCLAVE.

Vraiment je le crois bien,
 Je ne le comprends pas non plus: & le moyen?
 Cependant, je l'ai vu d'une démarche fiere
 Emporter à la fois & la porte & son pere;
 Si vous ne m'en croyez allez à la prison,
 Vous n'y trouverez plus, ni porte, ni Samson.

(Il sort.)

SCÈNE II.

PHANOR, ARMILLA.

PHANOR.

Les destins conjurez contre nous se déclarent,
Je pressens, mais trop tard, les maux qu'ils nous
préparent;

Les Hébreux vont renaître, & je lis sur leurs fronts
L'âpre ressentiment qui venge les affronts.

Un seul homme, Armilla, renverse mon Empire;
Et ces Dieux immortels qui semblent y souscrire,
Loin de me secourir en ce désordre affreux,
Favorisent le bras qui s'élève contre eux.

Ah! puisque leur secours au besoin m'abandonne...

ARMILLA.

Il est d'autres moyens que le hazard vous donne.

Employons l'artifice à perdre un criminel:

Tout n'est-il pas permis pour détruire Israël?

Samson trop aveuglé de son amour extrême,

Vous offre des secours contre sa valeur même:

Il aime Dalila, qu'elle flatte l'Hébreu;

Du secret de sa force il lui fera l'aveu.

Pour vaincre les rigueurs d'une Amante rebelle,

Il n'est point de secrets qu'un Amant ne révèle.

Engagez la Princesse à flatter son espoir,

Et Samson dès ce jour est en votre pouvoir.

PHANOR.

Dalila le trahir? la perfide l'adore.

A R M I L L A .

Je sçais quelle est pour lui l'ardeur qui la dévore ;
 Mais c'est ce même amour qui doit l'embarasser ,
 Dans le piège fatal que je vais leur dresser.
 Oui, d'un soupçon jaloux il faut frapper son ame ;
 Attaquons avec art l'intérêt de sa flâme ;
 Qu'elle apprenne aujourd'hui que pour d'autres
 attraits

D'un violent amour l'Hébreu ressent les traits.
 Samson long-tems épris d'une autre Philistine ,
 A former ce projet, Seigneur, me détermine :
 Feignons qu'à Tamnatée il a donné sa foi ;
 Dalila va le perdre en son aveugle effroi.
 Qu'elle cède un moment à ce soupçon funeste ,
 Et les soins d'Armilla vous répondent du reste.

P H A N O R .

L'artifice peut-il entrer dans mes projets ?

A R M I L L A .

Vous le devez, Seigneur, au bien de vos Sujets.

P H A N O R .

Qu'elle perde Samson : mais dans cette entreprise
 Que l'amour du devoir s'il se peut la conduise.

A R M I L L A .

Je la vois.



P H A N O R .

Dalila le trahit : la perdite l'adore.

SCÈNE III.

PHANOR, DALILA, ARMILLA.

PHANOR.

DAlila, Samson victorieux
 Arrive triomphant de nous, & de nos Dieux ?
 Mon camp est dispersé, ce Guerrier implacable,
 A tour fait succomber sous son bras redoutable.
 Un reste de soldats qui defendent le Fort,
 Va bien-rôt à son tour subir le même sort :
 Acab lui-même en vain s'opposoit à sa rage ;
 Contre un tel ennemi qu'auroit pû son courage ?
 Je n'ai plus à choisir dans cette adversité
 Que la fuite, la mort, ou la captivité.
 La mort est mon recours, & je dois une marque
 Qui montre à mes Sujets le cœur d'un vrai Mo-
 narque ;
 Je vais, contre Samson conduisant mes débris,
 Offrir à sa fureur...

DALILA.

A Seigneur, je frémis !
 N'exposez point des jours...

PHANOR.

Que dites-vous, Princesse ?
 Quelle fausse pitié pour moi vous intéresse ?
 Epargnez-vous des pleurs forcez & superflus :
 Mon sort n'est point l'objet qui vous touche le
 plus :
 Et quoique votre amour cause nos infortunes ;

Mes disgrâces ici, ne nous sont pas communes,

D A L I L A.

Ah! ne m'accablez point de reproches affreux:
Si j'ai suivi, Seigneur, un penchant malheureux,
Mon amour immolé malgré sa violence,
Rend plus à la vertu, qu'il n'ôte à l'innocence.

P H A N O R.

Ne pas s'abandonner au feu qui le surprend,
N'est point pour votre cœur un effort assez grand;
Dalila doit encor, pour effacer sa honte,
Perdre sans balancer l'ennemi qui la domte.
Ah du moins si vos yeux ont été destinez
A causer le trépas de tant d'infortunez.
Réparez-en le crime, & que ces mêmes charmes,
Qui causèrent nos maux, finissent nos allarmes.
La force dont Samson nous accable aujourd'hui,
Consiste en un secret qui n'est sçu que de lui.
Flattez-le d'un hîmen, pour percer ce mystère,
Il est vaincu.

D A L I L A.

Non, non: c'est envain qu'on l'espère,
Pourrois-je, juste Ciel! par un coupable effort,
Luir ravir son secret, & lui donner la mort?
Quoi! de tant de Guerriers la valeur atriédie,
Ne sçauroit-elle agir que par ma perfidie,
Pourriez vous profiter de cette trahison?
Je vous ferois rougir en vous livrant Samson.

P H A N O R.

Est-il contre un Hébreu de trahison honteuse?
Je connois les devoirs d'une ame généreuse,
Madame, & j'avois sçu même vous le tracer;
Mais une funeste amour vient de les effacer.
Osez-vous hésiter à trahir un impie?
Le Ciel en vous formant, vous fit son ennemie:

Cc

Ce font-là les égards qui doivent prévaloir ;
Et la Religion est le premier devoir.
Les intérêts des Dieux sont des ordres suprêmes.

D A L I L A.

Ils ont la foudre en main, qu'ils se vengent eux-mêmes ;

Oui, les Dieux seuls ont droit d'exercer leur courroux,

Ce qui pour eux est juste, est un crime pour nous.

P H A N O R.

Du sang de mes Ayeux vous avez reçu l'être :

A quelle marque hélas ! le faites-vous connoître ?

Mon Trône chancelant, mes Sujets terrassez,

Nos Autels abattus, & mes jours menacez ;

Des Hébreux révoltez les barbares outrages,

Tout, n'offre à vos regards que de vaines images.

Pouvez vous immoler à de coupables feux,

La Nature, les Loix, le devoir & les Dieux ?

Ah Dalila ! quel astre à votre sort préside,

Vous n'osez vous résoudre à punir un perfide,

Qui peut être à l'instant couronne les forfaits ?

Et vous laissez périr de fideles Sujets ?

Ce peuple dont le sang coule pour vous défendre,

D'une main qu'il chérit ne peut-il rien attendre ?

Qu'opposer à Samson ? nos plus braves soldats

Ont-ils pâ soutenir les efforts de son bras ?

Oui, sans doute, un Démon anime son courage,

Lui donne cette force, & l'excite au carnage.

A perdre ce cruel tout vous doit inviter ;

Cet amour que pour vous il faisoit éclater,

Porte lui-même atteinte à votre renommée,

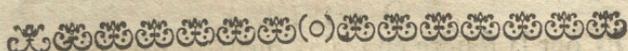
Puisqu'enfin vous avez une Rivale aimée.

Eh quoi ! vous vous troublez ?

F

D A L I L A.

Dieux! qu'est-ce que j'entens?



S C E N E I V.

P H A N O R, D A L I L A, A C A B,
A R M I L L A.

A C A B.

A H Seigneur, ménagez de précieux instans,
Samson dans ses projets n'a plus rien qui l'ar-
rête,

A sa témérité dérobez votre tête:

Je l'attens, & bien-tôt il marche sur mes pas:
Conduisez la Princesse, & sauvez tant d'appas.

P H A N O R.

Non, Acab, le dessein que votre Roi médite,
Nous réserve au triomphe, & non pas à la fuite.
Dalila, demeurez....

A C A B.

Vous me glacez d'effroi.

D A L I L A.

Seigneur.

P H A N O R.

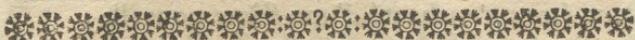
Voyez Samson.

A C A B.

Ah grands Dieux!

P H A N O R.

Suivez moi.



SCÈNE V.

DALILA, ARMILLA.

DALILA.

Impitoyable sort, ta fureur est comblée!
 Des coups les plus affreux je me sens accablée,
 Mon courage y succombe, & tu me fais souffrir;
 Tous les maux qu'aux mortels ta rage peut offrir;
 Tu me força d'aimer l'Hébreu qui nous opprime,
 De cette passion volontaire victime,
 Je suivis un devoir tyran de mes ardeurs:
 Tout, jusqu'à ma vertu, signala tes rigueurs,
 Cet amour toutefois, quoique sans espérance,
 Régnoit sur mes esprits avec tant de puissance,
 Que mon cœur dégagé des vulgaires désirs,
 De sa seule constance eut fait tous les plaisirs.
 Il falloit donc encor pour assouvir ta haine,
 M'apprendre que Samson vient de briser sa chaîne,
 Et que trop foible, hélas! pour pouvoir m'imiter,
 D'un si parfait exemple il n'ait pû profiter.
 L'ingrat en aime un autre? ô nouvelle fatale...
 Dalila, croyois-tu trouver une Rivale?

(à Armilla)

Mais quel est cet objet qui trouble mon repos?

ARMILLA.

On dit que Tamnatée a soumis ce Héros.
 Quel que soit ce rapport, il blesse votre gloire;
 Mais sans l'approfondir, gardez-vous de le croire;
 Peut-être que le Roi, pour accabler Samson,
 Jette dans votre esprit un injuste soupçon;

Peut-être qu'enchanté d'une flâme nouvelle,
 Samson le justifie & vous est infidelle:
 Ce doute en un instant peut-être dévoilé:
 Exigez le secret dont on vous a parlé.
 L'aveu d'un tel secret par qui seul il peut vaincre,
 De sa fidélité pourra seul vous convaincre;
 Alors, sans le trahir, vous tiendrez en vos mains
 Et la gloire & le sort du plus grand des humains,

D A L I L A.

Que me proposes-tu. . . .

A R M I L L A.

S'il vous aime, Madame,
 Doit-il rien ménager pour vous prouver sa flâme?

D A L I L A.

Et s'il peut révéler ce secret important,
 J'en dois aux Philistins l'avis au même instant?

A R M I L L A.

Non: desabusez-vous, & malgré nos maximes,
 Vos soupirs pour Samson deviendront légitimes.
 Vous lui devez la vie: il faut qu'à ce bienfait,
 Dans les cœurs généreux, cède tout autre objet,
 Je dirai plus, Madame, envain nos loix s'opposent
 A l'himen que les Dieux sans doute vous proposent:
 L'état sur son déclin vous oblige à ce choix,
 Et Samson triomphant impose d'autres Loix.
 Ah! plût aux Immortels qu'un aveu salutaire
 Vous fit de son secret seule dépositaire!
 Vous ne douteriez plus du cœur de votre Amant,
 La paix dans ces climats naîtroit en un moment;
 Dalila garderoit ce secret qui le lie,
 Et sans perdre Samson, sauveroit sa patrie.
 Mais il vient, vos soupçons peuvent être éclaircis..

D A L I L A.

En ce cruel instant, mes vœux sont indécis.

ARMILLA.

Écoutez leurs discours. . . faites qu'il se déclare
Dieux que nous implorons, livrez-nous ce Barbare!



SCÈNE VI.

SAMSON, DALILA, *assisté.*

SAMSON *sans voir Dalila.*

JE n'ai jusqu'à présent triomphé qu'à demi,
Si je ne vois tomber mon plus grand ennemi:
Euvain à mes regards sa lâcheté le cache,
Du sein de son Palais il faut que je l'arrache;
Et je ne puis du Ciel accomplir les Décrets,
Qu'en joignant aujourd'hui le Monarque aux Sujets.
Où, tu verras périr, trop ingrate Princesse,
Les indignes objets de toute ta tendresse,
Toi-même tu devrois en proie à ma fureur. . .

DALILA.

Ne cherche pas plus loin, frappe, voilà mon cœur:
Que ta main par pitié me prive de la vie;
Termine les malheurs dont elle est poursuivie:
De tes bontez pour moi j'attens ce dernier trait,
Bien plus cher à mes yeux que ton premier bienfait.

SAMSON.

Qu'annonce ce discours? est-ce remords ou crainte?
Est-ce un nouvel effet de quelque lâche feinte?
Ou le jour qui nous nuit te paroît-il affreux,
Parce que tu le dois à mes soins généreux?
Mais dis-moi cependant, qui te forçoit cruelle,
À feindre les transports d'une ardeur mutuelle?
Pourquoi flatter l'espoir de mon amour naissant,

Et redoubler mes feux en les applaudissant ?
 Car enfin tu m'as fait l'aveu de ta tendresse,
 Et quoiqu'alors ton cœur condamnât sa foiblesse,
 M'en invitoit-il moins à suivre tes apas ?
 Toute femme à nos vœux oppose des combats ;
 Mais malgré les terreurs dont elle est allarmée,
 Quand elle dit qu'elle aime, elle veut être aimée.
 Etoit-ce pour orner le char de mon Rival,
 Que tu feignois. . . .

D A L I L A.

Samson, que tu me connois mal :
 De quoi m'accuses-tu, parle, quel est mon crime ?
 Oses tu m'en faire un d'un effort magnanime ?
 J'ai refusé ta foi ; loin de t'en irriter,
 Plains moi, puisque mon cœur brûloit de l'accepter ?
 Mais pouvois-je, au mépris de nos Loix, de ma gloire,
 Aux yeux de l'Univers avouer ta victoire ?
 Ce plaisir m'est ravi par les Dieux ennemis,
 Et flattoit trop mes vœux pour qu'il me fut permis.

S A M S O N.

Ce dehors spécieux n'a rien qui m'éblouisse,
 Et ne peut me cacher le fond de l'artifice ;
 Si tu te crus forcée à refuser ma foi,
 Il falloit tout quitter, ne pouvant être à moi ;
 Il falloit renoncer à l'hymen qui te lie,
 Pour imposer silence à ma flâme trahie :
 Victime, comme toi, des Loix, de ton devoir,
 J'aurois en gémissant admiré leur pouvoir.
 Mais accepter la main d'un Rival que j'abhorre....

D A L I L A.

D'un soupçon outrageant tu m'accables encore ?
 Barbare, n'ai-je pas suivi sans hésiter,
 Les leçons qu'avant toi, mon cœur sçut me dicter ?
 Que parles-tu d'hymen. . . .

S A M S O N.

Je sçais tout, infidelle!
 De la bouche d'Acab je tiens cette nouvelle.
 Tu voudrois me cacher un si honteux secret,
 Mais il a trop d'orgueil pour être Amant discret.
 Cours, & que sans tarder, cette union parfaite
 Aux Autels de tes Dieux célèbre ma défaite :
 Va lui donner le prix de ses nobles travaux!

D A L I L A.

Les amans doivent-ils en croire leurs rivaux ?
 J'épouferois Acab! moi, dont l'indifférence
 A ses feux pour jamais ravit toute espérance ?

S A M S O N.

Acab ne sera point ton Epoux ?

D A L I L A.

Qu'à tes yeux,
 Puisse m'anéantir la colere des Cieux...
 Dois-je te rassurer par un serment terrible ?
 Crois-en plutôt ce cœur, pour toi seul trop sensible,
 D'autres feux que des tiens peut-il être surpris ?

S A M S O N.

Vous redoublez celui dont le mien est épris ;
 Mon bonheur est parfait, & Dalila fidelle
 A mes tendres regards paroît encor plus belle.

(Il se jette à ses genoux.)

Princesse, à mon amour pardonnez mon courroux,
 Que j'en puisse expier le crime à vos genoux,

D A L I L A.

Ah foible Dalila! le soin de me défendre
 M'entraînoit malgré moi, vers un penchant trop
 tendre,

Et l'ingrat, dont mon cœur devoit se défier,
 Me force à cet instant à me justifier.
 Samson à mes genoux... Quoi! j'y souffre un impie!

Un meurtrier ! couvert du sang de ma patrie :
 Va, porte à ma Rivale un criminel encens :
 Sur mon cœur désormais qu'est-ce que tu prétens ?
 Cesse de décevoir une Amante irritée.

S A M S O N.

Oui, Madame, il est vrai, j'ai servi Tamnatée,
 Et mon pere forçant mes vœux à se trahir,
 M'ordonna de l'aimer, je feignis d'obéir,
 Mais. . .

D A L I L A.

Qui m'assurera qu'elle n'est point aimée,
 Et que pour Dalila ton ame est enflâmée ?
 Mais que dis-je : comment pourrois-je m'en flatter ?
 Par quels traits ton amour prit-il soin d'éclater ?
 L'horreur, le desespoir, qui suivent tes ravages,
 Le meurtre, la fureur, te tiennent lieu d'hommages ;
 Le sang des Philistins qui coule sous mes pas,
 Est le seul sacrifice offert à mes apas.
 Tandis qu'en ta faveur la plus vive tendresse,
 Contre un Héros qui m'aime aujourd'hui m'in-
 téresse ;

Que pour mieux te garder une constante foi,
 Je trahis les bontez de Phanor, de mon Roi ;
 Et tandis qu'insensible aux maux de ma patrie,
 Je semble en t'écoutant approuver ta furie ;
 Et que sçais-je ! tandis qu'on te laisse espérer
 Une main dont le tems auroit pû t'assurer. . .
 Qu'ai-je dit !

S A M S O N.

Ah, Madame ! ah Princesse charmante,
 Je serois possesseur de ce bien qui m'enchanté !
 Dalila, commandez, il n'est point de devoir
 Que je ne puisse enfreindre après un tel espoir ;
 Mon bras aux Philistins ne sera plus funeste,

D'un peuple assez puni j'épargnerai le reste.
Je promets tout.

D A L I L A.

Samson, ces transports empressez,
Pour rassurer mon cœur ne parlent point assez :
Ma défiance exige une preuve plus forte ;
Sçachons si ton ardeur sur mes doutes l'emporte ?
Je veux que mon Amant développe à mes yeux
Des forces de son bras le point mystérieux.
Dois-tu ce don funeste aux Puissances suprêmes ?

S A M S O N.

Que me demandez-vous ! ô Ciel !

P. H A N O R.

Rien, si tu m'aimes :

Pourquoi frémir Samson ? un Amant généreux
A-t-il quelque secret pour l'objet de ses vœux ?

S A M S O N.

Le mien ne peut céder à l'excès de ma flâme :
En vous le confiant je me perdrois, Madame.

D A L I L A.

Que crains-tu ? que ma bouche ose le publier ?
Que jusqu'à te trahir je puisse m'oublier ?
Cruel, plus ce secret intéresse ta vie,
Et plus à le garder, mon amour me convie.

S A M S O N.

Princesse, épargnez-vous un inutile effort.
Si ce fatal secret n'entraînoit que ma mort. . .
Mais, Madame, à lui seul ma gloire est attachée,
D'une honte éternelle elle seroit tachée ;
A tout autre péril je m'offre sans regret,
Je vous accorde tout, laissez-moi mon secret.

D A L I L A.

Perfide ! c'en est trop : je vois ce qui t'arrête,
Ton inflexible cœur méprise sa conquête ;

Je t'offrois un moyen de me désabuser,
 Je n'exigeois qu'un mot, tu m'oses refuser!
 Grace au Ciel, tes mépris de mon sort m'éclair-
 cissent :

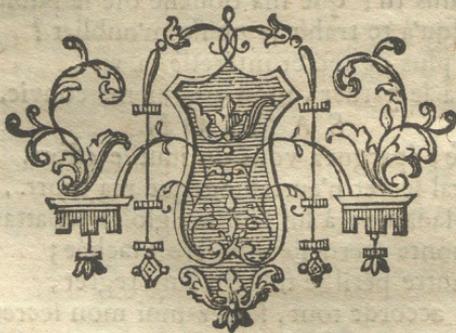
C'est par eux il est vrai que les Dieux me punissent;
 Mais qui pouvoit choisir un Hébreu pour Amant,
 Etoit digne en effet, d'un pareil châiment.
 Va loin de mes regards remplir ta destinée,
 Je suspens trop long-tems ta fureur effrénée;
 Hâte-toi de porter la mort en ce Palais,
 Retourne à ma Rivale; & ne me vois jamais.

(Elle sort.)

S A M S O N.

Dalila, demeurez: où fuyez-vous, cruelle?
 Suivons-la...que résoudre?...on me croit infidelle.
 Allons...il faudra donc tout lui sacrifier?
 Non. Mais employons tout pour nous justifier.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.



SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente le Palais du Roi des Philistins.

PHANOR, ARMILLA.

PHANOR.

SE peut-il qu'à ce point les Dieux me favorisent!
Ton oreille, ou tes yeux, sans doute te sédui-
sent.

ARMILLA.

Non, Seigneur, si le tort ne trahit mon espoir,
Votre ennemi sans force est en votre pouvoir;
C'en est fait, il périt, & le même artifice
Qui trompe Dalila, le conduit au supplice.
Je l'ai vu quelque tems prêt à se dérober
Au piège dangereux où je l'ai fait tomber;
J'ai vu de ses refus la Princesse irritée,
Lui reprocher ici, ses feux pour Tamnatée:
Elle sort: il la suit dans son appartement;

Et ce Guerrier farouche y vole en foible Amant.
 Dans les détours obscurs d'une secrète issue,
 J'écoute leurs discours sans crainte d'être vuë.
 Il tombe à ses genoux, tremblant, irrésolu;
 Et je le vois enfin où je l'avois voulu.
 Pour se justifier plus ses transports éclatent,
 Et plus de Dalila les soupçons les combattent;
 Il ne peut la convaincre à moins de réveler,
 Ce secret important qu'il s'obstine à céler.
 Il feint de s'y résoudre, & sa trompeuse adresse,
 Croit par de faux aveux éblouir la Princesse;
 Mais elle en reconnoît aussi-tôt le détour,
 Et l'on ne peut tromper un véritable amour.
 Aux larmes, aux soupirs, les reproches succèdent;
 Samson en est troublé, ses intérêts y cèdent,
 Il avouë en tremblant que c'est dans ses cheveux,
 Que réside sa force & l'espoir des Hébreux.
 On eut dit, que du Ciel la foudre toute prête,
 Attendoit cet aveu pour fondre sur sa tête;
 Il tombe enseveli dans un profond sommeil,
 Et semble de vos coups attendre son reveil.

P H A N O R.

Acheve.

A R M I L L A.

En ce moment, je cours à la Princesse,
 J'affecte en lui parlant une sombre tristesse,
 Ah Madame! lui dis-je, épargnez vous des soins
 Qui vous feroient rougir s'ils avoient des témoins;
 Envain de son amour vous vous étiez flattée,
 Et si l'on croit le bruit que répand Tamnatée,
 Elle seule en son sein renferme ce secret,
 Et vos larmes ici n'auront eu nul effet.
 L'Hébreu, s'il a parlé, doit vous avoir trompée.
 D'un doute vraisemblable elle est soudain frappée,

Et

Et rappelant alors, tout ce qui s'est passé,
 Oui, dit-elle, il me trompe, il a trop balancé,
 Le perfide à l'instant, pour rassurer mes craintes,
 Se servoit lâchement des plus honteuses feintes;
 Son esprit inventoit mille détours nouveaux,
 Et son dernier aveu sans doute est le plus faux.
 Je saisis ce moment qui me paroît propice:
 Que sans perte de tems Dalila s'éclaircisse,
 Ajoutai-je; voyez si l'Hébreu vous dit vrai,
 Votre repos, Madame, exige un tel essai:
 S'il vous a découvert le fonds de ce mystère,
 A tous les Philistins votre amour doit le taire,
 Vous garderez alors le secret d'un époux;
 Si Samson est sincère, il est digne de vous.
 Je la vois chanceler, & mon adresse étale,
 Le plaisir de confondre une indigne Rivale:
 Là, divers mouvemens agitent son esprit,
 D'amour, de soins jaloux, de honte, & de dépit:
 Elle se rend enfin, & ma main généreuse,
 A tranché par son ordre une tresse odieuse,
 Et par ce coup heureux je rends ce que je dois,
 A ma Religion, à l'Etat, à mon Roi.

PHANOR.

Que ne te dois-je point? ma garde dispersée,
 Doit par les soins d'Acab, être ici ramassée,
 Allons voir si le Ciel apaise ses rigueurs,
 Et si ce jour augmente, ou finit nos malheurs.

(Il sort avec Armilla.)



G



SCENE II.

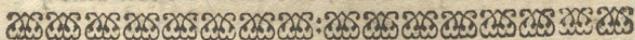
Le Théâtre représente l'appartement de Dalila.

S A M S O N endormi, D A L I L A.

D A L I L A.

Quelle soudaine horreur, quelles tristes images,
Remplissent mes esprits de funebres présages!
Qu'ai-je fait, malheureuse! & pourquoi ce Héros
Est-il enseveli dans un si long repos?
Quoi! je l'aurois trahi! funeste jalousie,
Soupçons injurieux, vous lui coutez la vie...
Il ne m'a point trompée: & s'il a combattu,
Il prévoyoit le coup dont il est abattu.
Cruelle! applaudi-toi, contemple ta victoire,
Tu viens de lui ravir sa sureté, sa gloire,
Ah perfide Armilla! tes conseils odieux
Lui ravissent un don qu'il a reçu des Cieux:
Ma crédule foiblesse a donné dans le piège,
Et je me suis fiée à ta main sacrilège.
Mais, quels troubles nouveaux agitent mes esprits!
Sans doute aux Philistins elle aura tout appris.
Et je les vois déjà fiers de leurs avantages,
Venger cruellement leur fuite & leurs outrages,
Assouvir leurs fureurs, & combler mon effroi,
Ils viennent tous en foule... Ah Samson sauve-toi!
Pourroit-elle à ce point porter la barbarie?
La fidelle Armilla ne m'aura point trahie,
Elle sçait qu'un seul mot causeroit mon trépas,
Je la soupçonne à tort... Mais je ne la vois pas

Juste Ciel! en ces lieux quelle troupe s'avance,
 Et garde en approchant un farouche silence?
 Mon Amant va périr. ... arrêtez Assassins!
 Samson éveille toi, voila les Philistins!



SCENE III.

PHANOR, SAMSON, DALILA,
 ACAB, ZAMEC, PHILISTINS
qui saisissent Samson.

SAMSON veut se défendre & tombe.

Dieu, je l'avois prévu, mon imprudence impie,
 A fait tomber sur moi ta main appesantie:
 A mon indigne ardeur, ce prix étoit bien du:
 Triomphe Dalila, c'est toi qui m'as perdu.
 N'affecte point, cruelle, une douleur frivole;
 Qui commet les forfaits aisément s'en console.

PHANOR.

Qu'on remplisse, soldats, l'ordre que j'ai donné;
 Au temple, où je l'attens, que l'Hébreu soit traîné,
 Que ses yeux soient privez du jour qui les éclaire,
 Que sans perdre la vie il perde la lumière,
 Qu'il sente par dégrez les rigueurs de son sort.
 Il est trop criminel pour recevoir la mort.

DALILA.

Demeurez un moment! un autre sacrifice
 Doit ici de l'Hébreu devancer le supplice,
 Et Dalila, Seigneur, va l'offrir à vos yeux:
 Reçois en cet instant mes éternels adieux,
 Samson, mais garde-toi d'outrager ma mémoire.

Impute à d'autres mains une action si noire ;
 De funestes soupçons lâchement suscitez,
 Dans un piège imprévu nous ont précipitez.
 La perfide Armilla conduisoit cette trame,
 Ses discours imposteurs, ont effrayé mon ame ;
 Elle a tout obtenu de mon cœur allarmé,
 Et je te perds enfin, pour t'avoir trop aimé.
 Je voulois de tes feux une entiere assurance,
 J'ai fait de ton secret l'affreuse expérience,
 Elle nous a trahie : & nos Dieux en courroux
 Punissent un amour qui les offensoit tous.
 Tu m'as donné du tien une marque évidente,
 Et je te dois du mien une preuve éclatante :
 La voila.

(Elle se tue.)

PHANOR.

Justes Dieux !...

A C A B.

Princesse !

D A L I L A.

Laissez moi :

Je ne rends à Samson qu'un sang que je lui dois.
 N'eussai-je aucune part aux revers qu'il esluye,
 Ses malheurs suffiroient pour m'arracher la vie...
 Destin, sois satisfait, ton absolu pouvoir,
 Malgré moi ma forcée à suivre un faux devoir ;
 Ainsi de tes décrets l'injuste violence
 Sur les foibles humains signale ta puissance,
 Et me fait immoler en ce funeste jour
 Mon Amant à mes Dieux, ma vie à mon amour.

(On l'emporte.)

PHANOR.

Falloit-il que ta mort, Princesse infortunée,
 Marquât d'un deuil sinistre une telle journée ;

Et que mon triste cœur ne goûtât qu'à demi,
Le plaisir d'accabler un barbare ennemi!

A C A B.

C'en est donc fait, le Ciel, pour me livrer la guerre,
Après tant de rigueurs n'a plus que son tonnerre.
Lancez-le, Dieux cruels, j'en attens les éclats,
Moins terribles pour moi que cet affreux trépas.
A quels regrets honteux la perfide me livre!
Quoi! c'est pour mon Rival qu'elle cesse de vivre!
Et le fatal objet de mon juste courroux,
N'est plus qu'un vain fantôme, indigne de mes
coups.

(Il sort.)

S C E N E IV.

S A M S O N , P H I L I S T I N S .

S A M S O N .

SI des crimes, hélas! j'ai rempli la mesure,
Vous égalez, Seigneur, la vengeance à l'injure.
Quel spectacle sanglant a frappé mes regards?
Vos justes châtimens s'offrent de toutes parts,
Et votre main se sert pour augmenter ma peine,
De l'objet de mes vœux, & de ceux de ma haine.
Tout espoir m'abandonne, & mes esprits confus...

(Appercevant son pere.)

O Ciel! voila le coup que je craignois le plus.

... (O) ...



S C E N E V.

S A M S O N, E M A N U E L,
P H I L I S T I N S.

E M A N U E L.

J E ne vous croirai point, vous me trompez, per-
fides. . .

Offre-toi, cher Samson, à mes regards avides:
Mais c'est lui que je vois ... quoi! mon fils en-
chaîné!

L'esprit du Dieu vivant, l'a donc abandonné?
Par quel crime... Israël, ç'en est fait: tu succombes;
Et dans tes premiers fers pour jamais tu retombes,
Ce traître t'y retient malgré l'ordre du Ciel
Malheureux, qu'as-tu fait!...

S A M S O N.

Cessez Emanuel:

Les maux dont je prévois les horribles approches,
M'ont déjà fait sentir l'aigreur de vos reproches;
Et si vous me voyez en proie à la douleur,
Ce n'est pas de Samson que je plains le malheur.
Adieu, je vais subir le sort qu'on me prépare,
Et braver les rigueurs d'une supplice barbare:
Quoique leur cruauté puisse s'être promis,
Je ne tremblerai point devant mes ennemis!
Je suis toujours le même, & la main qui m'outrage,
M'a privé de ma force, & non de mon courage;
Ne me retirez point votre amour paternel:
On est assez puni quand on est criminel.

(On l'emmena.)



SCÈNE VI.

EMANUEL *seul.*

OH terrible moment ! mon fils, tu me désar-
mes ;

Malgré tout mon courroux tu m'arraches des lar-
mes :

Je ne puis sans frémir envisager l'horreur....

Mais, dois-je ressentir une indigne terreur ?

Non, ce n'est plus mon fils, c'est un lâche, un
profane,

A d'éternels affronts lui-même se condamne ;

Il sera le mépris de la postérité,

Lorsqu'il pouvoit prétendre à l'immortalité.

Hé bien ! va recevoir le prix qu'on te destine,

La perte d'un méchant n'est point notre ruine.

Epuise ton courroux sur ce fils malheureux,

Mais épargne, Seigneur, le reste des Hébreux !

Je verrai d'un œil sec, sa honte & son supplice,

Puisqu'ils pourront du moins servir à ta justice.





SCENE VII.

L'ESCLAVE D'ACAB *seul, avec les cheveux
& le casque de Samson.*

MA force redoutable, & mon courage altier,
Brulent de s'escrimer par quelque exploit
guerrier.

Ces cheveux que je viens de greffer sur ma tête,
Vont me faire marcher de conquête en conquête;
Si je tenois l'Hébreu! nous verrions à présent,
De son bras ou du mien quel est le plus pesant.
Il m'a fait un affront qu'à peine je digere:
Je suis très-délicat sur pareille matière.
Je vais pour me venger attaquer ce félon,
De mon bras allongé lui demander raison.

(Il feint d'être attaché.)

Il est bon cependant de connoître ma force,
Donnons à cette chaîne une terrible entorse:
Brisez-vous, fers honteux... La peste! quel poignet!

(Il fait comme s'il étoit entouré de soldats.)

Pour mieux les écarter, faisons le moulinet.
Périssiez Philistins... Mais vraiment je m'abuse,
Non, ne périssiez pas; je vous demande excuse,
Vous êtes mes amis, & c'est sur les Hébreux
Que doit tomber l'effort de mon bras valeureux?

(Voyant un fauteur.)

Courons... mais quel rocher s'oppose à mon pas-
sage?

A prendre le grand tour crois-tu que l'on m'engage?

(Il le renverse.)

Renversons cet obstacle, aplanißons ce roc.

Quelle force! il n'a pu résister à ce choc.

(Il aperçoit un poulet d'Inde.)

Ne tardons plus... ahy, ahy, quel monstre se présente!

Malepeste! un griffon... cet aspect m'épouvante.
Ses griffes & son bec pourroient m'incommoder...

Que dis-tu Samsonnet? Il le faut aborder:

Quel qu'en soit le péril... c'est à moi d'en décou-

dre,

Par derrière, en poltron?... je ne puis m'y résoudre.

Mais il me poche l'œil si je vais par devant,

Il est ferme par tout... il faut le prendre en flanc.

Je le tiens... ces cheveux produisent des merveil-

les!

Et pourrons désormais garantir mes oreilles.

Eh bien, te voila pris, malheureux animal;

Tu touches à présent à ton terme fatal:

Car enfin aux griffons je ne fait point de grace;

Et je vais d'un seul coup, t'assommer sur la place.

Déchirons-le... ah je suis attendri de ses pleurs,

Et toujours la pitié régna dans les grands cœurs.

Je te garde une place en ma ménagerie.

Si pourtant nous allions dans quelque hôtellerie,

J'y pourrois retrouver mon apétit perdu,

Ce griffon paroît tendre, il est assez dodu.

Allons... mais dans le temple ils m'attendent...

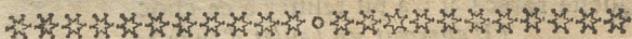
n'importe:

La raison de la faim est toujours la plus forte.

Que j'aurai de plaisir à plumer cet oiseau!

Servez-moi de trophée agréable fardeau.

(Il met sur ses épaules le dindon & sa batte, à l'imitation de Samson, qui porte son pere & les portes de la prison.)



SCENE DERNIERE.

*Le Théâtre représente le Temple de Dagon, où le
Roi & toute sa Cour sont assemblez.*

S A M S O N *seul.*

ENfin tout est détruit, & ma gloire effacée,
N'offre qu'un dur reproche à ma triste pensée:
Samson qui se voyoit l'effroi des Philistins,
Lui-même à ses Tyrans a livré ses destins,
Il pouvoit d'Israël rétablir la puissance,
Et du Dieu qu'il adore achever la vengeance...
O regrets superflus!... les Hébreux consternez,
N'en seront désormais que plus infortunez,
C'est ta justice, ô Ciel! qui creusa les abîmes
Où m'ont fait trébucher des feux illégitimes!
Oui, quel que soit le poids dont m'accable leur faix,
Mes malheurs sont encor trop doux pour mes for-
faits.

Mais c'est ici le Temple où ce peuple infidelle,
Vient offrir à Dagon une foi criminelle;
Où moi-même, je suis en esclave attaché,
Victime des remords qu'enfante le péché:
Grand Dieu! dont les décrets du haut de l'Empirée
Réglent de notre sort la gloire & la durée,
Dont le moindre regard jusqu'au fond de nos cœurs
Dévoile l'artifice & confond les erreurs!
Si le mien est rempli de cette confiance,
Que le vrai repentir donne avec l'espérance;
Si je n'aspire plus qu'aux sublimes plaisirs,

Qui du juste Abraham enflâmoient les desirs ;
Enfin, si mes projets ne tendent qu'à ta gloire,
Pour dernière faveur: encore une victoire!
Rends leur première force à mes bras desarme,
Que ma mort soit utile aux Hébreux opprimez.
Anime de mes mains les secouffes rapides,
Que je puisse ébranler ces colonnes solides,
Et que tes ennemis trouvent leurs monumens,
Sous ces murs écroulez, jusques aux fondemens!
Fais changer leurs concerts en des clameurs funé-
bres!

Mais, quel rayon me luit au milieu des ténèbres?
Est-ce l'Esprit Divin qui ranime mes sens?

Oui, je n'en doute plus, je le vois, je le sens.

Sa bonté daigne encor se fier à mon zèle,

A venger son Saint Nom je l'entens qui m'appelle:

Il me rend à la fois, ma force & ma fureur....

Je vais de votre culte ensevelir l'horreur,

Funestes ennemis! vous allez être en proie,

Aux coups du bras vengeur qui sur vous se déploie.

Plein de joye, aujourd'hui, je descens chez les
morts,

Puisque dans votre sang je lave mes remords.

Trop heureux, si le Dieu dont la main vous terrasse,

Vouloit avec mes jours éteindre votre race.

C'en est fait: périssons pour le Dieu des Hébreux.

Meurent les Philistins! & Samson avec eux!

(Il ébranle les colonnes & renverse le Temple.)

Fin du cinquième & dernier Acte.



Qu'on dit qu'il a été en exil, on le croit
Faut-il que l'on ne sache point qu'il est
L'on dit qu'il a été en exil, on le croit
Faut-il que l'on ne sache point qu'il est
L'on dit qu'il a été en exil, on le croit
Faut-il que l'on ne sache point qu'il est
L'on dit qu'il a été en exil, on le croit
Faut-il que l'on ne sache point qu'il est

Mais, quel rayon est-ce qui au milieu des ténèbres
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime
C'est le rayon de la vérité, qui l'aime
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime
C'est le rayon de la vérité, qui l'aime
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime
C'est le rayon de la vérité, qui l'aime
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime

Le Seigneur dans son saint temple
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime
C'est le rayon de la vérité, qui l'aime
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime
C'est le rayon de la vérité, qui l'aime
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime
C'est le rayon de la vérité, qui l'aime
L'Éclaircit, le Dieu qui l'aime, qui l'aime

Il est le Seigneur, le Seigneur, le Seigneur



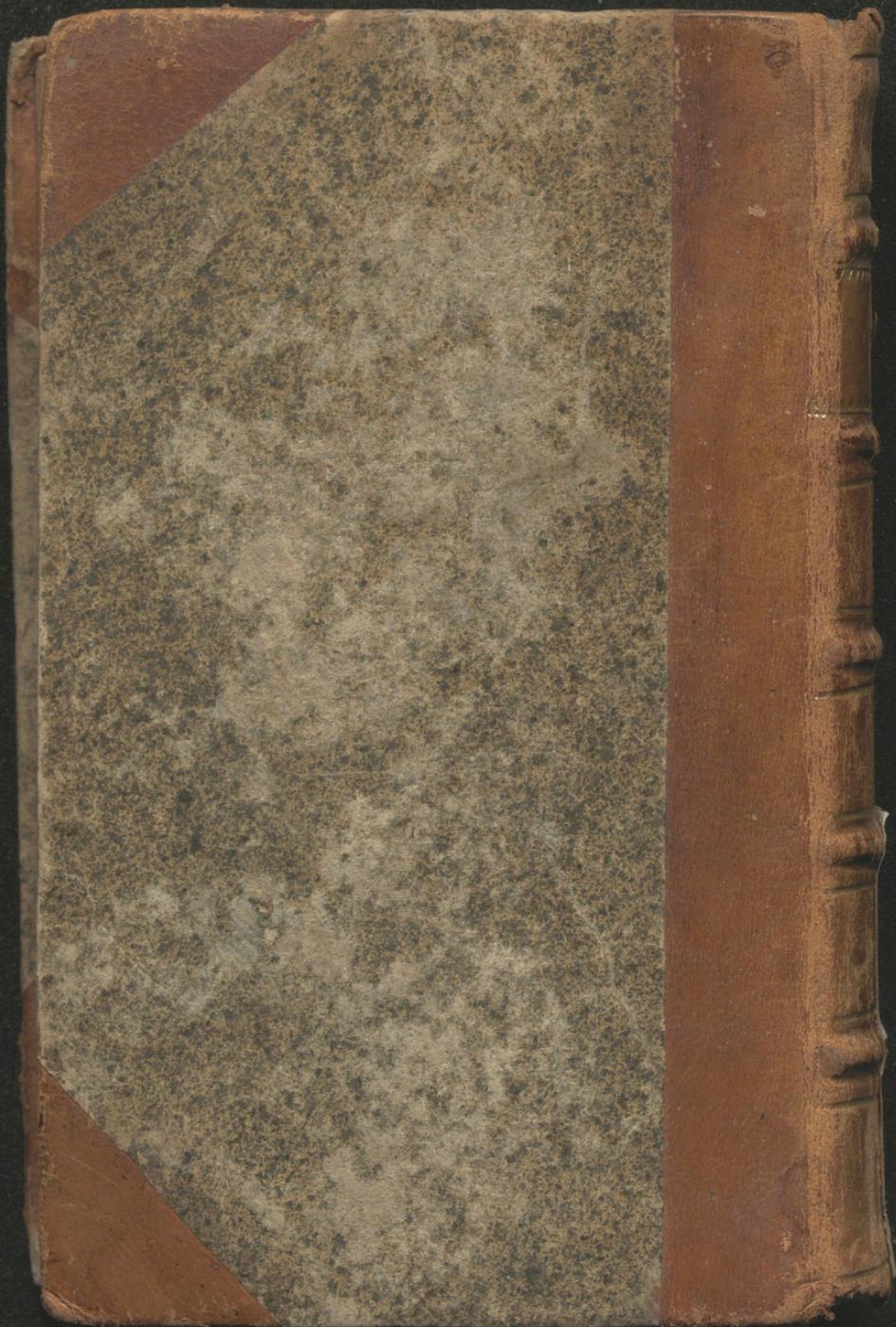
DL

58306

AB 58306
g

DL 2950 c





2
SAMSON,

TRAGÉDIE,

EN VERS ET EN CINQ ACTES.

